

GJOCAJ LEONITA

INTERACTIONS SOCIALES DANS
LA VILLE DE MITROVICA

LIEU DU
POST-CONFLIT

Interactions Sociales dans la Ville de Mitrovica

Lieu du Post-Conflit



Sous la direction de :

Professeur Luca Pattaroni

Responsable de l'énoncé théorique

Professeur Nicola Braghieri

Directeur pédagogique

Gjocaj Leonita

EPFL | ENAC | SAR

Enoncé théorique

Master d'Architecture

Janvier 2022







/ BULEVAR
AHMETI



BIZNES

ZBRITIE

-50%



AKSA

AK

Center



URORA
GROUP



LIDA

Accessories

ZBRITIE

ZBRITIE

ZBRITIE

REMO.COM

02 559-EE

















KOSOVA ♥

SRBIJA



TABLE DES MATIÈRES

PRÉAMBULE	31
INTRODUCTION	41
PREMIÈRE PARTIE	49
ENTRE ARCHITECTURE ET CULTURE	
FORME ET USAGE À PARTIR D'UNE CULTURE	51
ARTICULATION ENTRE LE SOCIAL ET LE SPATIAL	59
LES DIFFÉRENTES FORMES D'HOSPITALITÉS	65
LE RÔLE DE L'ARCHITECTURE	71
DEUXIÈME PARTIE	83
CONTEXTE SOCIO-SPATIAL DE LA VILLE DE MITROVICA	
HISTOIRE ET ARCHITECTURE	85
FRACTIONNEMENT URBAIN ET SPATIAL	101
ENJEUX ÉCONOMIQUES	113
TROISIÈME PARTIE	119
LES ARTS DU COMMUN	
ORIGINE DES COMMUNS	121
DE L'ESPACE PUBLIC À L'ESPACE PRIVÉ	129
FAIRE ENSEMBLE	147
CONCLUSION	153
BIBLIOGRAPHIE	155

Préambule

C'est une drôle d'expérience que de se confronter à son histoire : un vrai travail, où il faut savoir faire face à la réalité. Chaque personne est forgée par les récits de son passé, les événements présents et ceux à venir mais aussi par l'entourage et les propos que chacun tient jusqu'à pouvoir se créer sa propre opinion. Mon histoire n'a rien d'extravagant mais il fallait l'écrire. Ayant grandi dans une famille d'origine albanaise très patriote, j'ai eu l'opportunité d'entendre de nombreux récits qui ont contribué à écrire l'histoire du Kosovo.

En effet, la guerre qui a opposé le Kosovo à la Serbie pendant deux ans a été un épisode marquant dans la mémoire collective albanaise. Celle-ci laisse encore un goût amer sur la bouche des protagonistes et leurs familles. Le nationalisme est devenu une arme de défense mais aussi le lieu pour de multiples conflits. Ainsi, les minorités existantes au Kosovo, état qui a proclamé son indépen-

dance le 17 février 2008, provoquent encore aujourd'hui des tensions au sein du pays. Certes, il est difficile de se prononcer sur les vérités de cette guerre. Une histoire contient souvent deux récits, mettant en exergue les ressentis de chacun des parties. Il est vrai que les deux camps ont vécu des événements difficiles qui permettent aujourd'hui de comprendre un peu mieux la haine ressentie juste après la guerre. Mais, peu à peu, celle-ci se dissipe grâce aux nouvelles générations comme la mienne qui cherche une entente pacifiste des deux pays.

C'est dans cette optique que m'est venu l'idée de concentrer ma dernière année d'architecture sur un sujet qui me touche particulièrement, d'autant plus que les récits sur la ville de Mitrovicë restaient des récits de plus dans ceux accumulées sur l'histoire de mon pays. Une ville divisée en deux, qui ne peut fêter son indépendance, est le siège des tensions les plus grandes et un lieu à ne pas approcher car perçu comme trop dangereux. C'est avec ces idées préconçus que je fis mes premiers pas dans la ville.

C'était un dimanche matin paisible, en plein mois de novembre. On ne pouvait apercevoir, à cet heure-ci, que les personnes âgées déambulant près de la mosquée et certains commerçants prêts à ouvrir leurs boutiques. D'un air confiant, ayant voulu oublier mes idées préconçues des tensions existantes, je me garai dans un lieu isolé. Pour une ville aussi grande, il me paraissait étrange que les routes ne desservissent pas de grands parkings comme on a l'habitude de le voir à Prishtina par exemple. Étonnement, ici, les parkings se trouvaient directement sur la route principale ce qui est peu courant au Kosovo. Puis, un événement, plutôt mineur en soit, vint me remettre dans le contexte immédiatement

: quelqu'un lança une pierre. Pourtant, on était dans la partie sud de la ville qui avait été décrite comme non dangereuse car elle est peuplée d'albanais. Sans attendre, on décida de partir et de trouver un lieu plus sûr. Je m'enfonçai dans les rues de la ville et découvris petit à petit un paysage inconnu jusqu'ici. Une architecture délabrée, une mixité de bâtiments, des parcs fantômes, une suite innombrable de petits commerces en tous genre, des petits cafés à chaque coin de rue, les résonances de l'appel à la prière, autant de caractéristiques qui construisent la plupart des villes du pays. Jusqu'à là, je ne me sentais pas dépaycée, bien au contraire. Puis, je découvris un grand espace et je vis au loin le pont dont j'avais tant entendu parler, entouré de voitures de polices. Je m'avançais sans problèmes pour traverser le pont. Jusqu'ici, rien à signaler. Le passage sur ce pont était en effet libre et on peut apercevoir au long de la journée de nombreuses traversées entre une rive et l'autre. Arrivée de l'autre côté, un autre décor est mis en place. La première chose que l'on aperçut, étaient les dizaines de drapeaux serbes érigés un peu partout dans la place près du pont mais aussi lorsqu'on avançait dans la ville. Le sentiment d'une communauté divisée planait. On avançait doucement, entourée d'une architecture différente de celle vu jusque-là : des bâtiments anciens prônant une architecture socialiste, de nombreuses statues érigées, sûrement, aux effigies de leurs héros nationaux, des voitures avec des plaques différentes, mais finalement une vie quotidienne qui semblait pareil sur les deux rives.

Je voulais comprendre les enjeux culturels et sociologiques, en identifiant les causes des tensions qui régnaient dans ce lieu. Je décidai alors de confronter les habitants de la ville. Très vite, je me rendis compte que ce

n'était pas une tâche facile. Petit à petit, cependant, les personnes s'ouvrirent à moi, me racontèrent leurs récits sur l'histoire du pays mais aussi de la ville de Mitrovica. Les avis divergeaient sur les possibilités de réunification entre les deux peuples, ce qui ne fut pas surprenant. Les Albanais de la ville se sont néanmoins décrits comme le peuple le plus accueillants des Balkans. Étrange, me semblait-il, lorsque l'on comprend les enjeux interethniques du lieu. Arrivée au nord, j'entrai dans la ville pour discuter avec les différentes minorités. La barrière de la langue mit un frein à mon intention. Il est vrai que j'avais divers a priori sur cette première approche mais les mentalités ont changé. Mitrovica se remplit d'une nouvelle génération, prête à arrêter les conflits et vivre en harmonie avec les différents habitants de celle-ci. Ne serait-il pas alors le moment de changer cette situation ?

Je tenais à remercier particulièrement les personnes qui m'ont aidé durant mon séjour au Kosovo et qui ont répondu à mes questions car cela m'a permis de dresser un tableau de la ville de Mitrovica. Ces interviews ont été l'occasion pour moi de discuter avec les habitants même de la ville et de comprendre leurs peurs et leurs besoins, ce qui sera un réel atout pour l'écriture de mon énoncé, l'analyse du site et la création de mon projet au second semestre.

« Personnellement, je n'ai rien contre eux mais c'est normal que l'énergie soit différent même quand tu y vas. C'est différent au nord parce qu'il y a plus de tensions. » Albiona, 16 ans

« Je n'imagine même pas un lieu commun. Il n'y aura pas d'effets en sachant le passé de la guerre. Surtout pour notre génération qui a vécu la guerre. Peut-être qu'avec les nouvelles générations, les souvenirs s'effacent et ce sera possible. » Arlinda, 33 ans

« On pourrait tous cohabiter en paix et vivre normalement si les personnes étaient toutes d'accord et que certains arrêtent de venir nous faire peur dans les rues. » Tiana, 17 ans

« Je pense qu'il y a déjà la barrière de la langue qui pose un problème. On aimerait tous je pense pouvoir vivre sans une ville unie mais déjà si on ne peut pas communiquer c'est compliqué. Je ne sais pas comment sera l'avenir. » Homme, 70 ans

*« Je vois que graduellement c'est en train de disparaître : la haine entre les deux peuples. Mais, la politique a ses impacts. »
Lindita, 44 ans*

« Je pense que c'est possible de faire un projet commun car on est tous humains, on n'est pas si différent que ça. Il faut se concentrer sur l'aspect global. » Marco, 20 ans

« Ce n'est vraiment pas un bon sentiment de ne pas avoir de liberté dans ta propre ville. Par exemple, tu ne peux pas rester tard et que tu ne te sentes pas en sécurité quand tu vois les habitants de l'autre rive autour de toi. » Militza, 16 ans

« C'est encore plus compliqué en tant que femme parce que lorsqu'on s'approche du pont, ils aiment dire des choses. Souvent ce sont des compliments mais dit de manière ironique. » Sandra, 17 ans

Introduction

Parmi les espaces où les différentes communautés du Kosovo vivent ensemble, le cas de Mitrovicë/Kosovska Mitrovica occupe une place notable. Il est important, cependant, de comprendre et se situer dans une ville et un pays très peu connu par la majorité des lecteurs.

Le Kosovo est un pays de taille modeste situé à l'Est, dans la péninsule des Balkans. En Europe, il est l'un des pays les plus pauvres de la zone géographique et est entouré par l'Albanie, la Serbie, la Macédoine et le Monténégro. Prishtina, la capitale, est l'une des plus grandes villes du pays, aux côtés de Pejë à l'ouest, Prizren au sud et Mitrovicë au nord. Le Kosovo n'a pas d'accès direct à la mer mais il est cependant traversé par divers fleuves et lacs. Les fleuves les plus connus sont le Drin Blanc, coulant vers la mer Adriatique, le Sitnica, l'Erenik et l'Ibar au nord. La ville de Mitrovicë/Kosovska Mitrovica se situe donc au nord du Kosovo. Elle est le nœud centrale





des discordes menées entre les diverses communautés vivant dans le pays. Plus d'une vingtaine d'années après une guerre menée entre le Kosovo et la Serbie, elle est aujourd'hui le siège de tensions ethniques. En effet, située à la frontière avec la Serbie, la région de Mitrovicë accueille la plus grande majorité de serbes dans le territoire kosovar posant ainsi des problèmes d'ententes entre les deux populations. Ainsi, au nord du Kosovo, on retrouve des villes plus serbes que kosovares telles que Leposaviq/Leposavic, Zveçan/Zvecan ou encore Zubin Potok. Cet espace est encore aujourd'hui, un espace disputé politiquement entre les deux pays. Ces villes ne sont d'ailleurs pas gouvernées par Prishtina et la présidente kosovare Vjosa Osmani mais sont en lien direct avec la politique serbe de Belgrade.

Afin de faciliter la lecture tout au long de l'énoncé, je me permettrais d'appeler la ville « Mitrovica » qui est le bon mélange entre la langue serbe et kosovar. La ville de Mitrovica n'a pas toujours été une ville divisée en deux. Nous verrons par la suite que les communautés vivaient de manière plus fluide et la distinction entre le nord et le sud était moins évidente qu'aujourd'hui. Cependant, le fleuve de l'Ibar sépare la ville en deux parties bien distinctes depuis des années. Après la guerre, la fracture de l'espace urbain a été encore plus marquée par le regroupement des communautés au nord et au sud du fleuve. L'Ibar est, comme dit plus haut, un des plus grands fleuves traversant le pays, mais, dans la ville même de Mitrovica, il n'est pas très bien entretenu. De même, seuls trois ponts permettent le passage d'un côté à l'autre, ce qui réduit considérablement le contact entre les deux rives. Aujourd'hui, le pont le plus connu, et aussi le plus grand, est un lieu hostile où seul les piétons peuvent traverser.

Il est paradoxal de constater aujourd'hui cette fraction de l'espace dans une ville qui a été relativement épargnée durant la période de combat. Il est vrai qu'elle n'a pas été le théâtre de combats urbains comme l'ont été Sarajevo et Mostar en Bosnie Herzégovine, dans lesquelles les divisions actuelles territoriales proviennent d'anciennes lignes de front. Bien au contraire, la division s'opère juste après la guerre.

C'est dans cette ville séparée en deux par une rivière que de récents événements viennent encore semer la discorde entre les deux ethnies. Après une opération menée par les forces armées du Kosovo contre certains trafiquants de la ville, un groupe de personnes des minorités serbes se sont lancées dans de violents affrontements dans le nord de la ville. Des événements qui laissent une note amère à la population de la ville et du pays.

Malgré les tensions, une lueur d'espoir apparaît. L'architecture. Elle a des effets sur la vie sociale. Elle crée des limites. Elle produit des formes. Elle sépare l'intérieur et l'extérieur. Elle agit par de simples gestes. Elle conçoit des espaces collectifs et publics.

L'espace public en somme se doit d'être un lieu commun, sans barrières physiques, sans interdictions, servant de point de repère aux individus afin de s'intégrer dans la vie sociale de la manière la plus fluide possible. Paradoxalement à sa connotation séparatrice, le mur, au sens spatial, peut-être une forme de rassemblement. En limitant l'espace, il parvient à créer la distinction entre le dedans et le dehors et favorise l'échange socio-culturel entre individus.

Dans une ville telle que Mitrovica qui est le siège d'une ségrégation socio-spatiale, une question se pose : l'architecture doit-elle à tout prix rassembler ? Quelles sont les diverses manières de penser l'espace afin de trouver une entente sans oublier les problèmes interethniques et nationalistes qui sont présents sur le site ?

Cet énoncé théorique servira d'appui à la conception d'un projet permettant de répondre à la problématique posée afin d'imaginer un lieu commun ancré dans un site touché par des années d'histoire et se présentera comme un mélange harmonieux de faits réels, de récits, d'histoire, d'interviews, de recherches et de questionnements.

La première partie posera les bases et les outils pour l'analyse de site, le rapport entre l'architecture et la culture ainsi que le questionnement sur le rôle d'architecte. La deuxième partie traitera du contexte historique de l'ancienne Yougoslavie et plus particulièrement du cas de Mitrovica au Kosovo afin de rentrer dans le contexte de l'analyse socio-spatial précise du lieu. Finalement, la dernière partie englobera la question de l'être ensemble et les différentes formes possibles à la réalisation d'un projet commun public au sein de Mitrovica.

Note de page

- I Ambassade de France au Kosovo (2020, 04 juin), consulté le 02 janvier 2022 sur <https://kosovo.ambafrance.org/Geographie>
- 2 Joseph I., (1995), Prendre place. pp.13-15. Editions recherches

PREMIÈRE PARTIE

ENTRE
ARCHITECTURE
ET
CULTURE

Formes et usages à partir d'une culture

« Ensemble des phénomènes matériels et idéologiques qui caractérisent un groupe ethnique ou une nation, une civilisation, par opposition à un autre groupe ou à une autre nation »

3

On retrouve ici la définition que donne le Larousse du mot « culture ». D'autre part, la culture, selon moi, renvoie à ce qu'une personne peut acquérir durant son cheminement dans la vie et qui n'est pas inné. De plus, elle peut aussi être l'héritage de groupe de personnes englobant par exemple des mœurs, des savoir-faire, des règles, des croyances permettant de fixer une identité collective. Les différentes formes et usages de la culture seront un point clé de la compréhension de l'analyse du cas de Mitrovica. Le comportement, la langue, l'environnement et les modes de vies sont des éléments importants à appréhender pour pouvoir comprendre un cas de conflit opposant deux ethnies différentes.

Culture et usage

L'environnement dans lequel on vit, a certes un fort impact sur le comportement de chacun. On reviendra sur les effets de l'environnement sur le projet mais aussi sur certains groupes de personnes. On s'attardera d'abord sur la question de l'identité culturelle pour ensuite comprendre la manière dont les personnes agissent et vivent. En effet, la culture ne serait-elle pas comprise tout d'abord par la langue ? A partir du XIX^{ème} siècle, l'expression « *une langue, un peuple, une nation* » a permis de délimiter les territoires mais aussi de créer une identité nationale. Certes, la langue constitue une collectivité mais elle nous rend aussi compte du passé de chaque peuple. Cependant, on remarque qu'aujourd'hui, un pays n'est pas forcément délimité par une langue, et non pouvons prendre l'exemple de la Suisse. Les sociétés se composent au fur et à mesure de « diasporas⁴ » provenant d'autre pays, qui créent des multitudes de communautés mais aussi des langues bien différentes dans un même pays. Ainsi, peut-être devrait-on parler plus d'usage que de langue. La culture suisse, française, québécoise ne sont en effet pas basés sur une même identité culturelle mais parlent, plus ou moins, la même langue. La langue dépend donc de son utilisateur et de son environnement.

La culture est alors importante, non seulement pour comprendre son rôle dans les relations entre environnement et comportement mais aussi pour comprendre différents groupes d'utilisateurs dans des situations spécifiques. Des environnements semblables peuvent en effet produire des effets divers sur certaines personnes

4. diaspora : Une diaspora est la dispersion d'une communauté ethnique ou d'un peuple à travers le monde.

en fonction de leurs modes de vie, leurs coutumes, leurs croyances et même leurs religions. Le contexte est important. Dans le cas de Mitrovica, ces aspects seront à prendre en compte. Pour une ville divisée comme celle-ci, il est nécessaire de capter les envies et les besoins de chacun. Certes, l'environnement a un lien direct ou indirect avec les personnes, ne serait-ce par les activités, mais elle est aussi considérée comme une forme de communication non verbale car elle est fournie des indicateurs permettant de comprendre des situations sociales. Elle affecte aussi directement le projet car elle a un effet sur les personnes et sur la manière d'utiliser l'espace.

Espace et mode de vie

L'espace et la conception d'un projet sont en effet bien liés. On est conscient aujourd'hui avec les différentes recherches à ce sujet que le projet quel qu'il soit peu être utilisé et perçue par un groupe de personnes bien défini de différentes manières. La culture de chacun est intrinsèquement liée à cela. A partir de là, on comprend pourquoi la conception d'une cuisine doit être différente d'un groupe à l'autre. Il en va de même pour le séjour.

Si l'on prend la cuisine comme exemple particulier, on remarque que la manière de cuisiner diffère en fonction de rites spécifiques comme on le retrouve en Inde avec les lois de pureté alimentaire ou encore chez les juifs orthodoxes avec la nécessité de séparer les produits carnés des produits laitiers. Deux exemples hors contexte mais qui dirigent finalement l'idée que la conception d'un certain projet doit se faire en fonction des modes de vie de chacun.

D'ailleurs, ces modes de vie peuvent changer au fil des années. Un certain groupe choisit un environnement souvent pour ce qu'il peut offrir pour une vie en société la plus simple possible, même si cela n'est pas toujours le cas. Dans le cas de Mitrovica, la minorité serbe n'a pas réellement choisi cet environnement hostile. Il s'est créé à la suite des tensions interethniques mais il permet aujourd'hui divers espaces et un mode de vie qui s'est adapté en fonction des besoins de sa communauté.

Architecture vernaculaire

A partir de là, on peut déduire que la conception du projet et donc du design intérieur ou extérieur est relié à l'environnement qui l'entoure. Certaines personnes argumenteront qu'il est certes possible de concevoir un projet qui n'a pas forcément de lien direct avec l'environnement dans lequel il se trouve. Il existe plusieurs manières de concevoir un projet. Cependant, dans le cas du Kosovo, pays qui ne s'est pas développé comme a pu le faire la Suisse et qui n'est pas cosmopolite comme peut l'être la France, l'idée de concevoir un projet étranger n'est, à mon sens, pas la meilleure approche. Ainsi, l'architecture vernaculaire et le contexte serviront d'appui tout au long de la conception du projet et de l'analyse de site. L'architecture vernaculaire est l'utilisation de ressources locales et est conçue en harmonie avec son environnement direct et ses habitants. Elle tient compte des enjeux socioculturels comme la mode, les usages et les croyances de chacun. Elle peut être caractérisée par l'implantation du bâti, de l'organisation sociale, des espaces semi-privés ou publics en fonction de la protection ainsi que de l'utilisation de divers matériaux. De même, elle peut servir de liant à la conception d'une nouvelle

architecture créant un lieu commun à plusieurs groupes d'ethnies différentes.

« L'architecture est très mélangée, D'un côté un immeuble d'un couleur, de l'autre, un immeuble d'une autre couleur, puis une maison. Il n'y a pas vraiment d'ordre et ce n'est pas très esthétique. »

Interview avec Jona, 16 ans, origine kosovare

FIG I



Bâtiments de la partie sud de Mitrovica

L'utilisation de l'architecture vernaculaire dans la ville de Mitrovica est, a priori, une bonne approche. L'architecture déjà présente dans la ville est le mélange de générations diverses. L'architecture vernaculaire a été oublié au profit d'immeubles de logements industrialisés qui apparaissent un peu partout dans l'agglomération. Au nord, l'architecture socialiste est plus présente et n'a pas été rénové depuis les années 60 tandis qu'au sud, le développement urbain voit apparaître de plus en plus de logements. L'usage des matériaux et ressources régionales telles que les industries métalliques de Trepca pourraient alors aider à la création d'un projet commun aux deux nations et permettre d'articuler les échanges entre les protagonistes.

Notes de page

- 3 Larousse (2021). Culture. Dans *le dictionnaire Larousse*. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/culture/21072>.
 - 4 Diaspora (2021, 21 octobre). Dans *Wikipédia*. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Diaspora>
 - 5 Charaudeau, P. (2001). Éla. Études de linguistique appliquée. *Langue, discours et identité culturelle*, n°123-124. pp. 341-343
 - 6 Rapoport A., (2003). *Culture, Architecture et Design* p.48. Infolio
 - 7 op.cit. pp. 21-22
- FIG 1 Photo prise par Leonita Gjocaj
- FIG 2 idem.

FIG 2



Monument symbolisant l'épopée des Mines de Trepca

Articulation entre le social et le spatial

Le cas de Mitrovica

La montée en puissance des recherches liant les aspects sociaux et spatiaux d'un lieu apparaît comme un sujet primordial à analyser. Dans le cas de Mitrovica, l'effet que provoque l'espace sur les individus est certes très alarmant. Dans l'agglomération, la vie est menée en parallèle, longeant le cours de l'Ibar. Deux mondes opposés par le statut et l'appartenance. Alors que la peur, les préjudices et les tensions ont une place importante dans la vie quotidienne, tout le monde n'est pourtant pas en accord avec la façon dans leur vie est menée.

8

Des années de séparation ont impliqué la ségrégation socio-spatial encore en vigueur aujourd'hui. Cette ségrégation se construit notamment sur la création de groupes ethniques mais aussi sur ce que l'on peut appeler « l'urbanisme de la peur », scindant la ville à l'aide de dispositifs sociaux direct et indirect. Il devient alors important de réfléchir au lien entre insécurité et ségrégation. Lors-

qu'on pense à la durabilité d'une ville, on parle de ville inclusive permettant la création d'un monde commun et sécuritaire, ce qui n'est pas le cas dans la majorité des villes aujourd'hui. Il est vrai aussi de dire, que dans la plupart des cas, les médias et les discours politiques tendent à empirer la situation conflictuelle, décrivant des actes terrifiants provoquant un sentiment d'insécurité. Ainsi, une personne lambda dans la rue créera un sentiment hostile face à un étranger, toujours vu comme un agresseur potentiel.

9

« C'est un point de séparation (le pont). Il y a toujours la police qui est là et qui garde le lieu entre guillemets. Lorsqu'on voit cela, on est directement effrayés et on ne le voit pas comme un lieu accueillant mais plutôt comme un lieu dangereux. Nos parents nous ont dit de rester loin de ce pont même quand nous étions petites ce n'était pas un lieu vers lequel on allait. »

Interview avec Sandra et Tiana, 17 ans, origine serbe



FIG 3

Police gardant le pont

Plus précisément, dans un cas de post-conflit, l'espace génère des lieux où l'insécurité est le maître mot. Plusieurs endroits sont désignés comme tels dans ce monde parallèle installé dans la ville. Le manque d'espaces communs à Mitrovica limite le contact entre les habitants de la ville, alors qu'on peut dire que certaines personnes traversent encore le pont et ont encore des contacts avec « l'autre côté ». La division géographique ethno-nationale a rendu presque impossible aux Serbes et aux Albanais de se rencontrer. Ainsi, « notre côté » et « leur côté » deviennent des mots utilisés fréquemment.



FIG 4

Police gardant le pont

« Par rapport à l'autre côté de la ville, il m'arrive d'y aller, mais c'est vrai que je ne me sens pas à l'aise. Ce n'est pas non plus si facile de se dire par exemple "je prends mes enfants et j'y vais". Donc oui, la ville est divisée. »

Interview avec Arlinda, 33 ans, origine kosovare

FIG 5



Barrières dans la partie nord de Mitrovica

La peur qui s'installe lorsqu'un groupe ethnique passe d'un côté à l'autre n'est-elle pas justifiée quand il est clair que ces espaces manquent de lieu sécuritaire aux deux communautés ? Penser l'avenir d'une ville de post-conflit n'est pas une tâche facile. Il est important de comprendre qu'ici, la création de l'espace joue un rôle important dans l'après-guerre : barrière, murs, barricades ; et que ces éléments ne vont peut-être pas disparaître dans les années à venir. La paix ne sera peut-être jamais atteinte et l'utilisation des mots comme « notre côté » ne cessera sûrement jamais d'exister dans une ville où les différences ethniques sont trop grandes. Ce qu'il faut cependant changer c'est la manière de gérer ces espaces et d'en générer de nouveaux, en partant du principe que la spatialité a de réels impacts sur la vie sociale d'une communauté.

Notes de page

- 8 Gusic, I. (2019). Political Geography. *The relational spatiality of the postwar condition : A study of the city of Mitrovica*, 71, p.53
- 9 Pattaroni L. & Pedrazzini Y. (2010). Regards sur la terre : L'annuel du développement durable : Villes, changer de trajectoire. *Délinquance, insécurité et ségrégation l'urbanisme de la peur ou l'insoutenable développement des villes*. Paris, Les Presses de Science Po, pp.231-240

FIG 3 Photo prise par Leonita Gjocaj

FIG 4 idem.

FIG 5 idem.

Les différentes formes d'hospitalités

Principe de l'hospitalité universelle

IO

Pour capter les différentes potentialités de ce terme, on peut le remettre en contexte. En effet, ces dernières années ont vu une masse de réfugiés entrer dans le territoire européen mais dont la majorité n'était pas la bienvenue car ces pays continuent d'accepter un faible pourcentage de réfugiés sur leur territoire. Ces mêmes pays disent être envahi par les étrangers. L'usage de cet exemple sert à démontrer que l'hospitalité est pourtant bien plus que sa relation à l'aspect juridique. Elle nous touche au-delà de la politique. Cependant, lorsque Kant nous propose sa définition du droit cosmopolitique à partir de 1784, celle-ci n'as de relation qu'à l'aspect juridique. Kant définit ce droit s'appliquant aux nations dans leurs relations respectives mais aussi aux individus entre eux.

Lorsqu'il définit l'hospitalité universelle, il dit :

« Hospitalité signifie donc ici le droit qu'a l'étranger, à l'arrivée dans le territoire d'autrui, de ne pas y être traité en ennemi. On peut ne pas le recevoir si cela n'entraîne pas sa ruine ; mais on ne doit pas se montrer hostile envers lui aussi longtemps qu'il se tient paisiblement à sa place. L'étranger ne peut évoquer un droit d'accueil (...) mais un droit de visite, le droit qu'a tout homme de se proposer comme membre de la société, en vertu du droit de commune possession de la surface de la terre sur laquelle, en tant que sphérique, ils ne peuvent se disperser à l'infini ; il faut donc qu'ils se supportent les uns à côté des autres, personne n'ayant originellement le droit de se trouver à un endroit de la terre plutôt qu'à un autre. »

II

Le principe de l'hospitalité universelle est donc en relation direct aux droits de chacun de vivre dans un environnement et participer à la vie commune de la ville. Aujourd'hui, ces principes se sont néanmoins ouverts à des questions plus larges. Hormis l'hospitalité direct d'un peuple envers l'autre, on peut parler de l'agencement de l'espace servant de signaux indirect à un lieu hospitalier et accueillant.

Lors des interviews, il en est ressorti que cette question d'hospitalité est importante pour les deux parties.

« D'une manière globale, oui c'est important. Cependant, si on vit dans un système qui sépare les gens, c'est difficile de l'être, même si c'est un objectif à atteindre pour tout le monde, pas juste ici. »

Interview avec Marco, 20 ans, origine serbe

« Il m'est arrivé de voyager un peu partout dans le monde, même en Asie par exemple, mais l'hospitalité la plus grande est au Kosovo d'après moi. »

Interview avec Lindita, 44 ans, origine kosovare

L'accessibilité

Lorsque l'on traite de la question de l'accessibilité, deux éléments nous viennent en tête. D'une part elle est la liaison entre les agglomérations et permet à différents lieux d'interagir et d'une autre part, elle renvoie à une catégorie de personnes à mobilité réduite englobant chaque usager qui ne peut pas franchir des petits obstacles du quotidiens. Aujourd'hui, la question de l'accessibilité est au centre de la plupart des projets mais elle reste vaste. Elle se retrouve par exemple dans l'espace public. En effet, l'espace public n'est pas seulement un parc ou une place mais il englobe des marchés, des gares ou encore des stations de métro. L'espace est rendu accessible non seulement par le fait qu'il soit public et donc accessible à chaque individu mais par la création d'un parcours libre et sans obstacle. Il est aussi le lieu des « prises » dans l'espace. Ces « prises » servent à l'usager de signalétiques quant aux invitations et aux interdictions disposés dans l'espace permettant la lisibilité d'un lieu. Ainsi, la création d'un projet se voulant public et accessible à tous devrait se munir de ces outils afin de produire un espace facile d'accès et sûr. Lorsque j'ai posé la question de la libre circulation dans la ville, c'est ainsi que m'ont répondu deux hommes : l'une d'origine serbe et l'autre d'origine kosovare :

I2

« Oui, on peut aller partout. Certaines personnes craignent d'aller de l'autre côté mais je ne sais pas pourquoi parce que moi, j'y vais, pas tout le temps, mais j'y vais sans soucis. En revanche, les personnes de l'autre rive sont plus détendues pour venir de notre côté que l'inverse. »

Interview avec Aleksa, 20 ans, origine serbe

« De ce côté de la ville, il m'est facile de circuler mais au nord cela est plus compliqué. Certaines personnes y vont plus facilement et d'autres ont plus peur, en fonction de ce que l'on peut ressentir. »

Interview avec un homme anonyme, 32 ans, origine kosovare

De même, la mobilité prend une place centrale dans les débats sur l'accessibilités des piétons. Dans la ville de Mitrovica, ce sujet est majeur. La ville connaît une division du territoire très marquée, ce qui pose un problème quant à la mobilité des individus. En effet, un pont sépare deux rives totalement opposés et la peur ne permet pas une libre circulation complète. Certes, le passage des piétons est facilité aujourd'hui par une baisse des contrôles policiers mais ce pont reste, encore aujourd'hui, le seul point principal de passage d'un côté à l'autre. Dans un cas comme celui-ci qui lie l'architecture au domaines des sciences sociales, comment l'architecte se doit d'agir ?

Notes de page

- IO René, S. (1997). Communications. *Cosmopolitisme et hospitalité*, 65. pp. 59-68
- II Kant. (1795) *Projet de Paix perpétuelle*, pp.30-31. Edition Vrin
- I2 Joseph I., (1995), *Prendre place*. pp.13-26. Editions recherches

Le rôle de l'architecture

Architecture de séparation / réunion

L'architecture est l'art de concevoir et de construire des édifices. Lorsque l'on est introduit dans ce monde, c'est ce que l'on comprend. Ma vision est la suivante : l'architecture n'est pas seulement l'art de concevoir mais elle doit aussi capter tous les enjeux économiques, sociaux, environnementaux et politiques qui l'entoure. La définition standard de l'architecte est en effet celui qui construit des bâtiments et la plupart des architectes passent leur temps à concevoir des design innovants ou non. La culture architecturale aujourd'hui tend d'ailleurs à favoriser ces aspects visuels et techniques à travers des articles ou des prix. Cependant, on voit bien que le rôle de l'architecture change avec l'époque dans laquelle elle s'inscrit. Avec les divers enjeux sociaux ou environnementaux qui prennent une place de plus en plus importante, l'architecture fait face à de réels problèmes

pour lesquelles elle n'a pas forcément les outils.

L'architecture possède également d'autres atouts. Elle a le pouvoir de générer un espace, de rassembler une communauté par de simples gestes ; de séparer aussi. Ces formes de séparation et de réunion se font de différentes manières. L'exemple le plus concret est le mur. L'Histoire nous a montré au fil des siècles, qu'il est un élément générateur de cohésion de groupe. Le mur de Berlin et le mur de Jérusalem ont tous deux les mêmes caractéristiques : ils séparent un même peuple ; divise une partie de la ville en deux ; mais, il génère un lieu de réunion. Les contacts sociaux prennent formes et les interactions apparaissent. Une force se crée dans l'adversité. La collectivité naît. De la même manière que le mur, le pont, dans notre cas, matérialise une séparation sociale et un point d'union entre les peuples.

« Le pont signifie la frontière entre Mitrovica nord et Mitrovica sud »

« C'est un point de séparation. »

« Le pont doit représenter les liaisons et la réunion. Dans notre cas, le pont sépare la ville. Elle la divise en deux pièces politiquement distinctes. »

Les effets de l'espace sur la vie sociale

Dans les exemples plus haut, on comprend que l'architecture génère des sensations multiples aux habitants d'une ville. Certes, les « prises » de la ville peuvent se concrétiser sous différentes formes et il faut souligner que ces espaces génèrent des effets sur la vie sociale. Ainsi, un piéton sera attiré par un lieu plutôt qu'un autre pour des raisons économiques, culturelles ou personnelles. Dans le cas d'étude, ces aspects sont perceptibles de différentes manières. La fragmentation en pôles crée des espaces inaccessibles, des espaces inatteignables, des espaces où la peur est prédominante mais aussi des lieux où une agglomération de personnes est importante, créant des interactions sociales diverses.

Architecture en tant que monument, pont, place

Lors de la conception d'un projet, il est bon de définir les différentes alternatives que nous offre le terrain. Cette stratégie de typologie permet alors pour un projet de convenir de la meilleure proposition pour un site donné. Dans un cas d'après-guerre comme celui de Mitrovica, la question se pose aussi. Quelles sont les différentes possibilités que nous offre la ville connaissant le contexte ethnique, sociale et spatiale ? De même, quelles architectures parlent de la création d'un espace commun ? Trois types d'architectures sont ici à analyser. La première est l'architecture en tant que monument, lieu servant de culte et d'attraction sociale. La deuxième est l'architecture de pont au sens propre et figuré servant de liant pour des communautés séparés. La troisième traite de l'architecture en tant que place disposée à des endroits stratégiques et offrant une multitudes de possi-

bilités de projet. Nous allons traiter ces trois types pour permettre d'élargir l'éventail des propositions de projets pour la suite du travail.

Traditionnellement, les monuments étaient considérés comme des lieux de cultes construits de manières permanentes. Ils n'étaient pas utilisés comme habitation ou lieux d'activités pour les habitants. Cependant, les monuments faisaient partie intégrante de la vie collective car ils étaient le lieu d'interactions sociales entre communautés. De même, la création de certains monuments produisait des places publiques dans le paysage contribuant à ces rassemblements sociaux. Cette définition, bien que réelle, a cependant été élargi, notamment par Bernardo Secchi et Paola Viganò lorsqu'ils parlent de « La Ville Poreuse ». Ils explorent la ville à l'aide de cinq stratégies dont celle qui nous intéresse qui est *la ville dense de lieux stratégiques*. Pour eux, la ville doit se composer de lieux significatifs donné par les fluctuations des habitants et de leurs centres d'intérêts. Ces différents lieux sont définis comme « monuments » car il s'agit d'espaces méconnus historiquement mais crée par une attention sociale et culturelle portée à leur égard. Il s'agit de s'attarder sur ces espaces et d'en reconnaître le rôle plutôt que l'image qu'elle renvoie. « Ces monuments deviennent des images définies et produites par les habitants ». Ces images servent finalement à la création d'un espace commun afin de rassembler les habitants.

13

De la même manière, cette stratégie peut être utilisée dans notre cas de ville. C'est un phénomène déjà existant au sein de la communauté. L'urbanisme de la peur étant présent, tous les espaces publics ne sont pas utilisés par l'entière de la population ; cependant, il existe quelques exceptions qui crée la liaison entre les deux

peuples. En effet, la ville ne possède pas énormément d'infrastructures publics : hôtels, hôpitaux, écoles, espaces verts, centres commerciaux et, étant donné que la ville est divisée en deux, quelques infrastructures se retrouvent d'un côté et non de l'autre.

FIG 6



Monument du Prince Lazar, souverain serbe tué lors de la bataille de Kosovo Polje

FIG 7



Iconographie de Isa Boletini, héros albanais

Lors des interviews menée en novembre 2021, il en ressort que certains points sont devenus des points attractifs pour diverses raisons. Par exemple, les personnes âgées traversent souvent le pont pour aller dans une pharmacie qui vend des produits moins chers. De même, certains jeunes serbes traversent le pont pour se rendre dans le centre commercial le plus récent de la ville ou encore les divers cafés construits le long de l'esplanade publique.

« Les Albanais, pour la plupart, n'osent pas aller au nord de la ville, même si cela fait 20 ans que la guerre est finie. Le plus haut qu'ils aillent sont soit le pont, soit une pharmacie qui est assez proche. »

Interview avec Mysefa, 66 ans, origine kosovare

« Ce que j'ai remarqué c'est qu'ils viennent souvent chez nous pour aller à l'hôpital parce que le nôtre est plus grand et nos docteurs sont plus qualifiés. »

Interview avec Tiana, 17 ans, origine serbe

La deuxième est l'architecture en tant que pont. Au sens propre, le pont témoigne d'une grande avancée technique dans l'histoire de l'architecture. Il a permis de créer de grands réseaux routiers et ferroviaires. De même, on connaît aussi l'histoire des ponts habités à la manière du Ponte Vecchio qui est l'image de Florence aujourd'hui et qui est l'un de seuls restants symbolisant l'histoire des ponts médiévaux. La raison pour laquelle ces ponts étaient habités est fiscale mais aussi structurelle car on pensait que la masse permettait de rendre le pont plus stable. A cause des incendies et le manque d'hygiène, la plupart ont été détruits. Aujourd'hui, la question du

FIG 8



Ponte Vecchio

FIG 9



Pont principal de Mitrovica

14

pont habité refait surface. Avec les nouvelles technologies, les architectes proposent des nouvelles manières de concevoir le pont. En effet, le pont ne sert pas seulement au passage d'un lieu à un autre mais il est un lieu de congestion qui peut être utilisé sous différentes manières. Les ponts sont également créateurs de liens sociaux entre différents groupes comme cela peut être le cas dans la ville de Mitrovica. Ainsi, concevoir un projet de pont, ou une multitude de ponts permettant de lier de plus en plus les deux rives peut être envisagé. Le pont ne serait plus un point de passage mais un espace vivant en lui-même et une destination en soi.

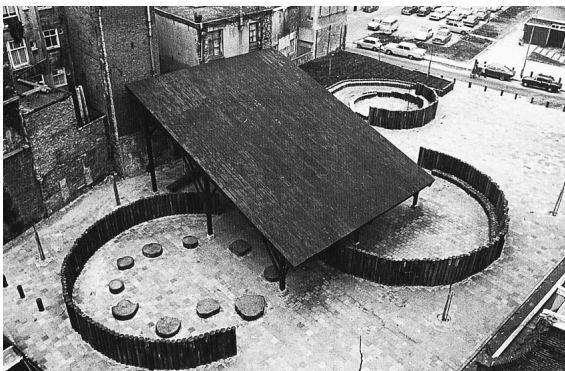
FIG IO


Place de la partie nord

FIG II


Place de la partie sud

FIG I2


Place de Aldo Van Eyck

15

Le dernier type que nous devons traiter est l'architecture en tant que place. Lorsqu'on parle de place publique, on pense souvent à un parc mais elle est bien plus que cela. Une place est un projet urbain qui contribue au développement d'une collectivité. Habituellement, une place est située en centre-ville et accueille différentes activités pour ses habitants. De nombreuses places sont connus en architecture pour ce qu'elles offrent à ses citoyens, elles en deviennent presque des monuments en soit. Dans une situation d'après-conflit dans les Pays-Bas, Aldo Van Eyck va passer plusieurs années de sa vie à s'intéresser aux places publiques et l'effet de certains objets sur les utilisateurs d'un lieu. L'utilisation de formes abstraites qui ne donne pas de directives précises est la base de sa recherche sur le comportement et l'interaction avec l'espace que peuvent avoir certaines personnes. Aldo Van Eyck s'intéresse principalement aux places de jeux mais le champ des possibles est vaste dans notre cas d'analyse. La place peut être produite de différentes manières. Entre place complètement libre d'accès ou place semi-publique, la création d'un projet de place peut réellement s'étendre. Lorsque l'on pense à un projet ancrée dans le site, il faut néanmoins tenir compte des envies de ses habitants. Lors des interviews, plusieurs personnes ont, par exemple, suggéré des lieux sportifs ou culturelles construits dans un environnement sûr.

Alors, ces trois types d'architectures peuvent-ils tous être utilisés dans la création d'un projet pour une ville telle que Mitrovica ? Quelles sont les enjeux à la création d'un espace commun tel que celui-ci ?

Notes de page

- I3 Camille Aubin Bélanger, Étienne Bernier-Côté, Audrey Bertrand et Julien Laroche (2014). *La ville poreuse*. Consulté le 28 décembre 2021 sur <https://eberniercote.wixsite.com/antwerpen/-propos1-c1cyr>
- I4 Zélia Darnault, (2016, 29 Mars). *Habiter les ponts, usages et opportunités*. Consulté le 28 décembre 2021 sur <https://www.demainlaville.com/amenagement-urbain-habiter-les-ponts-usages-et-opportunites/>
- I5 Mariabruna Fabrizi, (2018, 11 Février). *Human structures and Architectural archetypes*. Consulté le 28 décembre 2021 sur <https://socks-studio.com/2018/02/11/human-structures-and-architectural-archetypes-aldo-van-eycks-playgrounds-1947-1978/>

FIG 6 Photo prise par Leonita Gjocaj

FIG 7 idem.

FIG 8 Photo prise par Jean-Paul et Albert L'HUILLIER
Source : <http://florence-tourisme.com/ponte-vecchio.html>

FIG 9 Photo prise par Leonita Gjocaj

FIG 10 idem.

FIG 11 idem.

FIG 12 Image prise sur Aldo van Eyck Archive
Source : <https://socks-studio.com/2018/02/11/human-structures-and-architectural-archetypes-aldo-van-eycks-playgrounds-1947-1978/>

DEUXIÈME PARTIE

CONTEXTE
SOCIO-SPATIAL
DE LA VILLE
DE MITROVICA



Histoire et Architecture

De la Yougoslavie à Mitrovica

Contexte de la Yougoslavie

16

« L'Histoire justifie ce que l'on veut. Elle n'enseigne rigoureusement rien, car elle contient tout, et donne des exemples de tout »

Paul Valéry

Comme l'affirme Paul Valéry dans cette citation, l'Histoire ne peut rien faire par elle-même car elle est construite par l'homme et c'est lui qui la dirige comme on le remarque à travers les années. Prenons ici le cas assez récent de la création d'une ancienne puissance socialiste : La Yougoslavie. Royaume créé en 1918, elle trouve sa source après la Première guerre mondiale lorsque les vainqueurs alliés décident de créer un état de toute pièce, formé par les Serbes, les Croates et les Slovènes.

17 Plusieurs étapes construiront son histoire mais celle qui nous intéresse particulièrement commence au lendemain de la Seconde guerre mondiale, en mai 1945, dirigée par Josip Broz Tito. Fortement influencé par l'URSS communiste, la République fédérative socialiste de Yougoslavie est proclamée en 1953 et regroupe alors six états dont la Serbie, la Croatie, la Slovénie, la Bosnie-Herzégovine, le Monténégro et la Macédoine et deux autonomies pré-nommée Voïvodine et Kosovo.

« *La Yougoslavie a six républiques, cinq nations, quatre langues, trois religions, deux alphabets et un seul parti.* »

18 affirme Tito, créant ainsi un royaume qui laisse leur autonomie aux républiques en termes de langue et personnel administratif mais qui reste centralisé à Belgrade pour assurer le lien entre les différentes pièces de cette mosaïque ethnique et culturelle. Le terme titisme se crée et consiste à la recherche du socialisme et à une politique permettant d'enlever de l'équation les politiques étrangères. De plus, il prône l'autogestion économique qui met les producteurs directs au cœur de l'action et exclut la formation de classes sociales plus aisées. Le but du parti communiste était de créer un royaume uni, sans problèmes de nationalisme, ou de domination d'un état sur l'autre, créant une équité entre les nations et les personnes face à leur histoire et leur culture. A la mort de Tito en 1980, les intentions socialistes se sont dissipées et les tensions nationalistes se sont multipliées entre les provinces. Un autre protagoniste fait surface dans la ligue des communistes de Yougoslavie : Slobodan Milosevic qui deviendra président de la Serbie en mai 1989. Connu pour être un nationaliste, Milosevic décide d'enle-

ver leur autonomie à la Voïvodine et au Kosovo créant des nombreux problèmes entre les minorités serbes du Kosovo et la population albanaise. Le souhait de reconstruire « la grande Serbie » paraît dans le discours du président. Petit à petit, les états membres de la Yougoslavie cherchent à retrouver leur indépendance ce qui donnera lieu à la guerre de Croatie et à la guerre de Bosnie-Herzégovine, conflit armé international tuant plus de 100'000 personnes. La guerre du Kosovo vient fermer le cycle infernal des tourmentes de ce royaume confrontant l'armée de libération du Kosovo et l'armée serbe alors en place dans la république fédérale de Yougoslavie.

Architecture yougoslave et socialiste

20 Le projet utopique de la Yougoslavie promeut l'envie de trouver une nouvelle version de la société qui soit meilleure, et cela a commencé par l'architecture. En effet, le mouvement du parti socialiste veut placer le peuple au centre et l'architecture devient alors un moyen de servir la communauté. L'intérêt pour la planification urbaine et l'architecture servent d'outil dans les aléas constants de la politique. C'est entre 1948 et 1980, lorsque Tito tient la Yougoslavie d'une main de fer que l'architecture socialiste yougoslave est à son apogée. De nombreux projets feront surface mais, petit à petit, l'élite se tournera vers le structuralisme car il offrait à cette époque une approche sociale et culturelle unique. Ce mouvement d'architecture apparaît notamment en opposition au fonctionnalisme CIAM qui avait conduit à une expression sans vie de l'urbanisme en ignorant les habitants et les formes

22. CIAM : Les congrès internationaux d'architecture moderne ou CIAM, sont nés du besoin de promouvoir une architecture et un urbanisme fonctionnels

23

urbaines. Dans la fin des années soixante, les critiques de la Team X sur le fonctionnalisme ont eu un grand impact sur l'architecture yougoslave. De plus, l'importante de l'architecture traditionnelle et vernaculaire avait été perdu dans le rationalisme du CIAM, ce qui ne correspondait pas aux idéologies yougoslaves. L'utilisation du

FIG I3



Projet socialiste yougoslave montrant l'impact au sol

FIG I4



Projet socialiste yougoslave

23. Team X : Groupe d'architectes issus du mouvement moderne ayant contribué à repenser l'architecture et l'urbanisme en rupture avec les conceptions rationalistes de leurs prédécesseurs, dans les années 1960 et 1970

FIG I5



Projet socialiste yougoslave de la Bibliothèque de Prishtina

24

structuralisme pour la planification urbaine devait présenter des espaces plus libre et spontané. Bogdan Bogdanović, architecte serbe et critique du fonctionnaliste, voit le structuralisme comme la possibilité d'une union entre la nature et l'homme. Les principes organiques, vernaculaires et primitifs deviennent alors la base de l'architecture yougoslave.

25

L'Europe de l'Est semble alors être le lieu de centaines d'expérimentations, construites ou idéologiques, de l'interconnexion entre les éléments et les unités de bâtiment qui était au cœur de la pensée architectural structuraliste yougoslave. L'utilisation des dômes fut par exemple un élément très utilisé dans la fin des années cinquante. De plus, la construction de logements prend un autre tournant durant cette période. Les espaces publics étaient devenus plus qu'important permettant d'offrir les espaces communs à la population. La plupart des complexes ont été construits comme d'énormes parcs sur lesquelles s'érigent des immeubles denses mais laissant le sol le plus libre possible. L'idée était de donner l'impression d'une certaine amplitude dans la construction et une

certaine générosité. Ces idées se retrouveront d'ailleurs aussi dans la panification urbaine de la ville de Mitrovica constitué, au nord de nombreux blocs de logements socialistes.

Histoire du Kosovo

On ne peut comprendre une ville sans connaître l'histoire du pays dans lequel elle s'insère. Ancienne province de l'empire serbe, le Kosovo, situé au sud, était majoritairement peuplé d'albanais. C'est avec la dissolution de l'empire yougoslave que le Kosovo se verra renaître en tant qu'état indépendant. La guerre du Kosovo entre 1998 et 1999 commence avec des tensions entre les forces armées serbes et l'armée de libération du Kosovo (UCK en albanais) créée alors pour défendre les diverses attaques et le lavage ethnique contre le peuple albanais. En effet, les habitants musulmans et albanais devaient suivre les règles instaurées par le président serbe Slobodan Milosevic qui ne permettaient plus aucune liberté et autonomie à la région.

Les lieux où la culture albanaise étaient en vigueur furent remplacé par des institutions serbes. Les attaques de la milice serbe devenaient répétitives, créant une haine nationaliste dans les deux camps. L'envie de retrouver une autonomie ressemblant à la vie sous le dirigeant Tito refaisait surface. Ainsi, la guérilla entre les deux armées commençait. Il faut savoir que la formation de l'UCK n'était pas celle d'une armée entraînée à combattre mais elle a été formée par la révolution de nationalistes albanais voulant mettre fin à ces oppressions. Cette guerre se termine à la suite de l'intervention de l'OTAN qui bombarde Belgrade en soutien au peuple albanais mettant

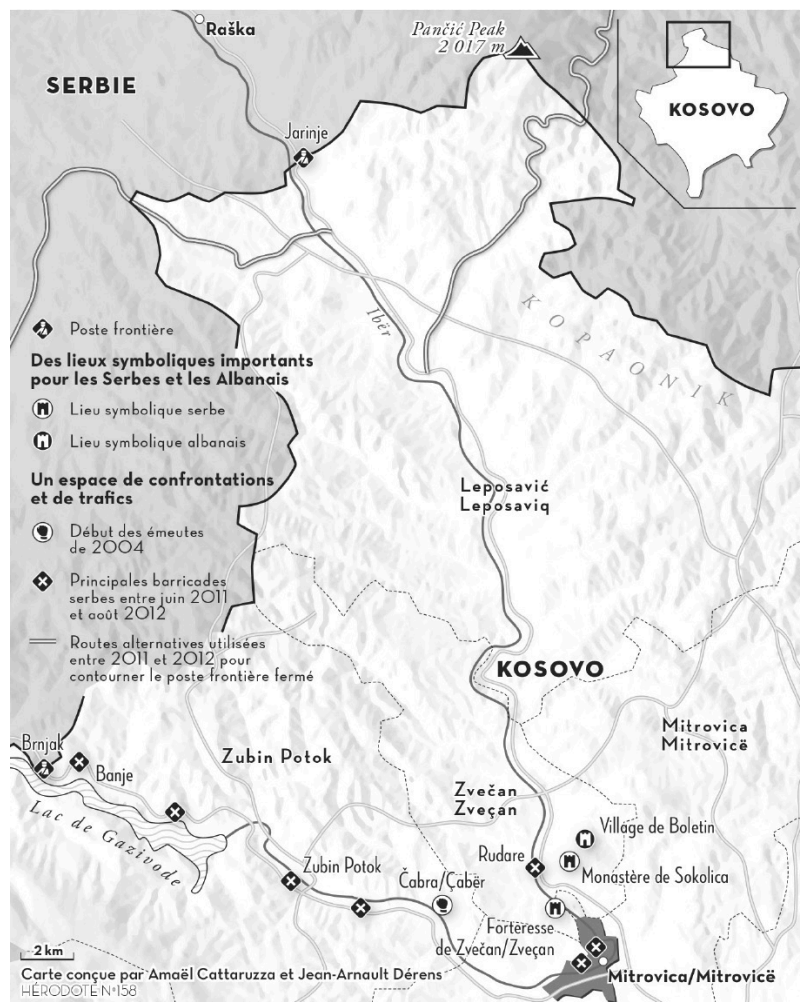
ainsi fin à la terreur. S'en suit la prise du contrôle total de la région par les Nations Unies. En effet, le KFOR²⁷ (Kosovo Force) est mis en place pour le maintien de la sécurité et le UNMIK²⁸ (United Nations Mission In Kosovo) prend en charge le contrôle de l'édification de l'État. Malgré le fait que la majorité de la population serbe vivant dans cette région avant la guerre décide de fuir en Serbie, certaines villes, que l'on verra plus tard, résistent au nord de la région.

26. OTAN : L'Organisation du traité de l'Atlantique Nord est l'organisation politico-militaire mise en place par les pays signataires du traité de l'Atlantique Nord afin de pouvoir remplir leurs obligations de sécurité et de défense collectives.

27. KFOR : La Force pour le Kosovo est une force armée multinationale mise en œuvre par l'OTAN dans le Kosovo.

28. UNMIK : La Mission d'administration intérimaire des Nations unies au Kosovo est une autorité administrative de l'ONU, déployée dans l'ex-province yougoslave du Kosovo.

FIG 16



Carte du nord du Kosovo

La ville de Mitrovica

A l'échelle locale, la ville de Mitrovica est figée depuis la fin de la guerre en 1999. Presque intégralement peuplée de serbes, les villes au nord du pays incluant les communes de Leposavić/Leposaviq, Zvečan/Zveçan, Zubin

30

31

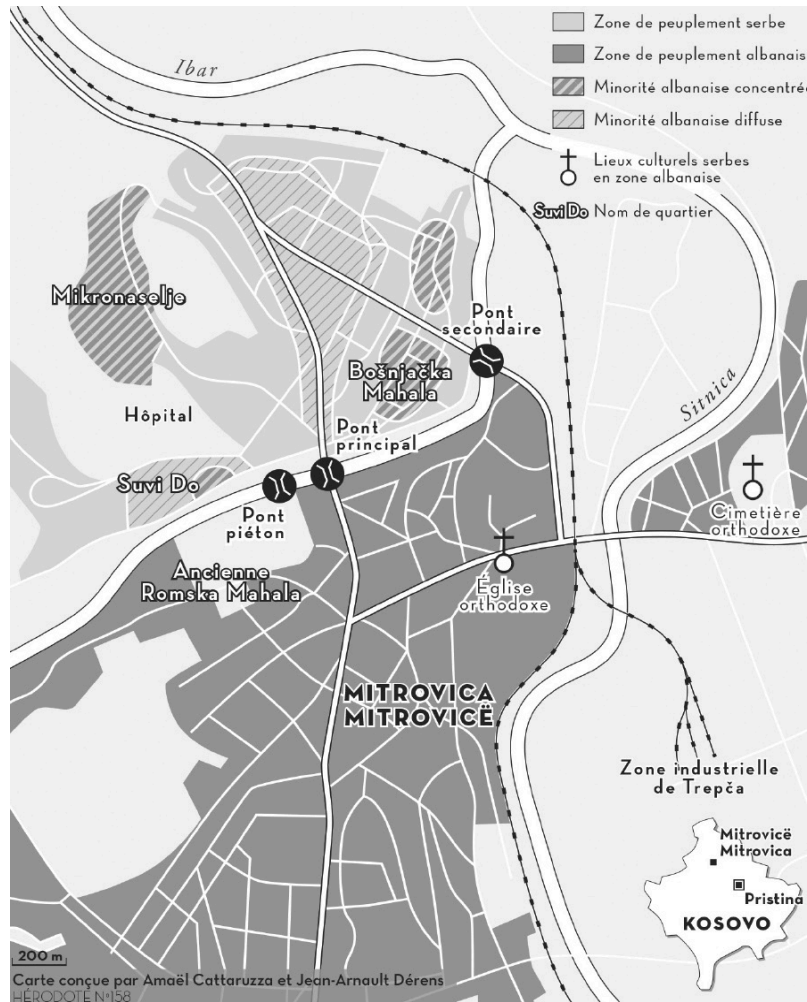
32

33

Potok et Mitrovica-Nord résistent à l'État kosovar et ne le reconnaissent pas. Dans ces régions, des institutions serbes soutenues par Belgrade ont été créées, introduisant une vie parallèle à la vie albanaise/musulmane menée dans le pays. La division du pays s'opère donc dans la ville même de Mitrovica. Si l'on fait abstraction de la diversité de peuplement à l'échelle des quartiers, on remarque néanmoins une ville divisée : un fractionnement binaire traversé par le cours de l'Ibar, fleuve traversant le centre de la ville. Le sud, peuplé majoritairement par des Albanais musulmans, correspond au site originel où l'agglomération de la ville a pris forme au fil des années. Des vestiges de l'ancien centre ottoman, des zones d'habitations individuelles et des immeubles peu élevés rythment majoritairement cette partie de la ville, hormis un petit quartier proche du courant qui possède une urbanisation plus élevée avec de style plus récent. De l'autre côté de la rivière, au nord, une architecture yougoslave nous fait changer de décor. Imprégnés d'une tradition ouvrière des mines de Trepça, des barres de logements longent les routes présentant ainsi un style socialiste des années 1960.

La division se fait de diverses manières dans la ville et mon analyse rendra compte au fur et à mesure de la lecture des différentes forces de séparation et/ou réunion qui construisent les enjeux socio-spatial de la région. Avant la guerre, Mitrovica était une ville industrialisée et prospère grâce aux mines de Trepça qui est aujourd'hui l'une des causes de la division ethno-nationale. La mine de Trepça est un complexe industriel énorme situé dans les collines de Mitrovica et est l'une des plus grandes mines de minerais de zinc et d'argent en Europe. Avec plus de 23'000 employés, elle était l'une des plus grandes entreprises de la Yougoslavie et elle englobait plus de qua-

FIG 17



Carte du centre de Mitrovica et les zones de peuplement

34 rante mines au Kosovo et Monténégro. Avec la fermeture de la plupart des mines dans la fin des années nonante, le complexe ne dessert aujourd'hui plus que sept mines. Hormis la séparation spatiale induite par une séparation des ethnies en groupes, la division s'opère aussi dans la ville à l'échelle des institutions. En effet, dans le sud

de la ville, tout ce qui incluait la santé, l'éducation, les forces spéciales et les structures municipales ont été reconstruites grâce à l'UNMIK, et sont encore une force pour l'indépendance du Kosovo aujourd'hui. Cependant, ce processus n'a jamais eu lieu dans le nord de la région à cause des nombreuses résistances des institutions serbes. C'est ainsi que les difficultés autour de l'Ibar continuent d'exister depuis plus de vingt ans.

FIG 18



Entrée dans une des mines de Trepča

Notes de page

- ¹⁶ Paul Valéry.
<http://jolouvet.free.fr/fichiers/recueil/images/valery.htm>
- ¹⁷ Yougoslavie (2022, 4 janvier). Dans *Wikipédia*.
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Yougoslavie>
- ¹⁸ Titisme (2021, 6 décembre). Dans *Wikipédia*.
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Titisme>
- ¹⁹ Discours prononcé à l'Académie slovène des Arts et des Sciences, Joseph Broz Tito, 26 novembre 1948, Ljubljana
- ²⁰ Yougoslavie (2022, 4 janvier). Dans *Wikipédia*.
<https://fr.wikipedia.org/wiki/Yougoslavie>
- ²¹ MoMA (2018, 15 juillet). Toward a concrete utopia, architecture in yougoslavia, 1948-1980.
<https://www.moma.org/calendar/exhibitions/3931>
- ²² CIAM (2021, 29 novembre). Dans *Wikipédia*.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Congrès_international_d%27architecture_moderne
- ²³ Team X (2021, 7 novembre). Dans *Wikipédia*.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Team_X
- ²⁴ Stojiljković D. & Ignjatović A. (2019). The Journal of Architecture. *Towards an authentic path: Structuralism and architecture in socialist Yugoslavia*, 24:6, pp. 855-860

- 25 MoMA (2018, 15 juillet). *Toward a concrete utopia, architecture in yougoslavia, 1948-1980*.
<https://www.moma.org/calendar/exhibitions/3931>
- 26 OTAN (2022, 14 janvier). Dans *Wikipédia*.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Organisation_du_traité_de_l%27Atlantique_nord
- 27 KFOR (2022, 4 janvier). Dans *Wikipédia*.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Force_pour_le_Kosovo
- 28 UNMIK (2021, 21 décembre). Dans *Wikipédia*.
https://fr.wikipedia.org/wiki/Mission_d%27administration_intérimaire_des_Nations_unies_au_Kosovo
- 29 Gusic, I. (2019). Political Geography. *The relational spatiality of the postwar condition : A study of the city of Mitrovica*, 71, p.50
- 30 Cattaruzza, A. & Dérens, J-A. (2015). Hérodote. *Créer une frontière dans le post conflit : le cas du nord Kosovo et de Mitrovica*, n° 158. p.59
- 31 Gusic, I. (2019). Political Geography. *The relational spatiality of the postwar condition : A study of the city of Mitrovica*, 71, p.52
- 32 Cattaruzza, A. & Dérens, J-A. (2015). Hérodote. *Créer une frontière dans le post conflit : le cas du nord Kosovo et de Mitrovica*, n° 158. pp.60-62
- 34 Gusic, I. (2019). Political Geography. *The relational spatiality of the postwar condition : A study of the city of Mitrovica*, 71, p.52
- 34 Mines de Trepca (2021, 21 octobre). Dans *Wikipédia*.
https://en.wikipedia.org/wiki/Trepča_Mines

- FIG I3 Image prise dans la vidéo *Toward a Concrete utopia* de MoMa.
 Source : <https://www.moma.org/calendar/exhibitions/3931>
- FIG I4 idem.
- FIG I5 Image prise dans l'article *Towards an authentic path: Structuralism and architecture in socialist Yugoslavia*.
 Source : https://en.wikipedia.org/wiki/Main_Page
- FIG I6 Carte géographique conçue par Amaël Cattaruzza et Jean-Arnault Dérens dans Hérodote. *Créer une frontière dans le post conflit : le cas du nord Kosovo et de Mitrovica*. p.71
- FIG I7 idem. p.64
- FIG I8 Image prise dans Troch P. & Janssens T. (2018). *Layers of Time in the Urban Landscape. Visions of Socialist Urbanity in Mitrovica*. p.129

Fractionnement urbain et spatial

Tensions ethno-nationales

35 Au fil des années, une vie parallèle s'est créée dans la ville de Mitrovica. Les tensions interethniques n'ont fait que s'amplifier depuis la fin de la guerre en 1999. En effet, les violences dans cette région coïncident avec l'arrivée de l'armée française de la KFOR et les différentes forces armées des Nations Unies. Les combattants de l'armée libératrice du Kosovo se livrent à des pillages et des opérations de représailles qui cristallisent le conflit dans l'agglomération. De violents affrontements ont lieu entre Serbes et Albanais, causant plus de 150 blessés. La ville se divise de plus en plus avec la montée des Serbes au nord et la descente des Albanais au sud. Lorsqu'on entre dans la ville, on ressent directement cette friction.

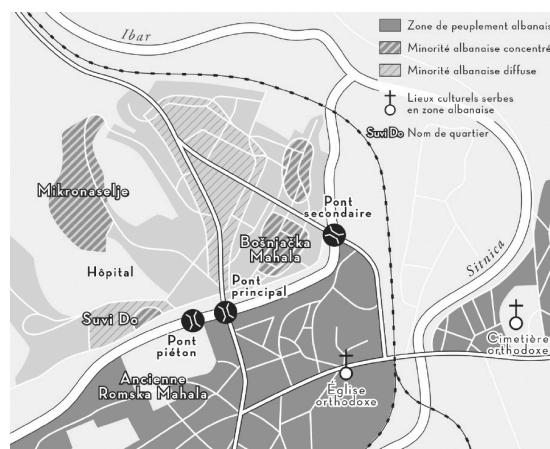
« *People have forgotten that there is a bridge, that there*

36

is a divided city. Mitrovica ends at the bridge. Sixteen years of division (...) have cemented this. »

En effet, le processus d'homogénéisation du territoire se fait progressivement dans tout le pays, aboutissant à des zones de refuges serbes enclavées dans le nord du Kosovo. Une homogénéisation ethnique très claire, à part dans quelques lieux tel que le quartier de Bosnjacka mahala aux bord de la rivière, peuplé d'Albanais, Serbes, Roms et Bosniaques. Malgré quelques tensions dans le quartier, il reste un lieu d'échange économique et de communication entre les deux parties.

FIG 19



Carte avec les différentes zones de peuplement

D'autres événements viennent renforcer la haine entre les deux parties, comme la mort en mars 2004 de deux enfants albanais, noyé dans la rivière en fuyant des serbes. Elle engendre alors des manifestations énormes à travers le pays, qui dégénèrent rapidement, causant la destruction de monuments orthodoxes et l'attaque des enclaves serbes. La frontière devient alors un enjeu stratégique dans cette guerre locale menée dans la ville. Re-

37

baptisé « pont d'Austerlitz » par les militaires français, il est devenu le lieu symbolique qui cristallise les tensions entre les deux nations. Souvent maintenu fermé après la guerre, il est aujourd'hui laissé ouvert au passage piétons mais toujours gardé par la police des deux côtés de l'Ibar.

FIG 20



Pont principal de la rivière Ibar

Développement socialiste urbain

Le tracé urbain est un élément essentiel au développement d'une ville. Lorsque les socialistes prennent Mitrovica en 1944, ils retrouvent une anarchie et une incohérence dans la construction des infrastructures qui étaient alors en antithèse avec l'idéologie urbaine moderniste de l'époque. La vie se déploie autour du centre historique ottoman, manquant de propriétés, d'infrastructures publiques et industrielles. La ville était devenue un lieu important grâce à la traversée du train allant jusqu'en Serbie et au Monténégro ce qui faisait d'elle un centre politique et militaire important. Le centre se trouvait au sud et une architecture traditionnelle ottomane domine

38

l'agglomération : mosquées, hammam, clocher, bazar. Les quartiers résidentiels s'attachaient au centre et comportait des groupes de la même ethnie, origine ou religion. Les forces serbes alors présentes sur les lieux, ont permis de développer la ville petit à petit en construisant des églises orthodoxes mais aussi des infrastructures publiques, hôtels, écoles et un hôpital. Cependant, ces autorités ont également détruit la plupart des sites ottomans encore trop présent dans la ville.

Un tournant est pris lorsque la décision d'instaurer un plan urbanistique en 1962 est entamée par le parti socialiste yougoslave, . Ici encore, une division, peut être naïve en son temps, à été faite. A partir de 1955, on commence les travaux au nord de l'Ibar pour faire de cette partie une ville-usine. Le plan commence dans cette partie de la ville pour des raisons de facilité car elle ne contient pas le centre ottoman. Le redéveloppement urbain du centre ottoman devait se faire dans une deuxième phase du plan car il requiert à l'époque la démolition de plusieurs infrastructures et l'expansion de l'approvisionnement d'eau. Ainsi, le plan est mis en marche. La nouvelle ville devait signifier ordre, propreté et meilleure condition de vie. Le plan urbain était une grille géométrique circulaire divisées en zones industrielles, administratives, récréatives et zones d'habitations. Pour les habitations, la priorité était donnée aux immeubles à plusieurs étages situées sur les bords des routes en bloc linéaires, se trouvant juste devant les habitations privées et immeubles à trois étages. L'architecture brutaliste correspond parfaitement avec le désir yougoslave de créer une nouvelle ère.

Pendant que le nord se développe, la partie sud reste intouchée jusqu'à l'adoption du plan urbain en 1962. La

39

création du premier immeuble, l'apparition du premier centre commercial, le remplacement du vieux pont par un pont plus large, la régulation des routes et de l'eau, voici quelques exemples des prémices de la seconde phase. Malheureusement, le développement cesse lorsque Tito meurt et les premières tensions apparaissent dans la ville laissant le sud en désordre, problème qui se remarque encore aujourd'hui.

Fraction spatiale

On pourrait penser qu'avec l'arrivée du socialisme, il n'y avait pas de différences entre être un Serbe ou un Albanais avec les idéologies que prônait le parti. Cependant, il est important de placer l'analyse socio-spatial du site en relation avec les faits historiques des dernières années, bénéfiques pour comprendre la division ethnique contemporaine du lieu. En 1953, la population de la ville comportait 4'944 Serbes, 7'517 Albanais et 2'145 Turcs. Déjà à cette époque, la partie sud était peu peuplée de Serbes et vice-versa mais, des deux côtés, une partie assez significative des deux ethnies existait, sûrement dû aux mines de Trepça qui n'était pas loin. En 1961, les ratios de la population étaient à 51% pour les Albanais et 31% pour les Serbes, assez proche de ce qu'il y avait quelques années plus tôt. Néanmoins, la division ethnique se fait sentir de plus en plus. La partie nord est en effet en plein développement urbain autour des années septante, ce qui entraîne l'arrivée d'intellectuels venant de Serbie. Au même moment, et peut-être la période qui va figer la scission entre les côtés, la croissance massive d'Albanais sur le territoire va pousser les habitants serbes à s'enfuir au nord de la ville. Ainsi, on remarque que la ville n'a jamais vraiment vécu de manière com-

40

mune avec les différentes ethnies mais s'est plutôt divisé en groupes dans plusieurs quartiers.

Au-delà de l'histoire, de nombreux facteurs, extérieurs ou non, vont produire ce genre de ségrégation. On peut parler ici par exemple de la société en elle-même qui produira différents types d'espaces qui figeront la scission entre les deux. En effet, la ville est divisée en deux types d'outils. Elles consistent en ce qu'on appelle le marquage et la délimitation d'espace.

Le marquage est l'utilisation d'objets définissant la propriété d'un lieu ou ce qui peut se référer à « notre espace ». Par exemple, un peu partout au nord de la ville, on retrouve des drapeaux serbes. Ces drapeaux sont remplacés au sud par le drapeau albanais, signe national pour les deux parties. Ces éléments sont renforcés par l'utilisation de monuments placés pour honorer les victimes de la guerre ou les héros de chaque nation.



FIG 21

Place publique de la partie nord de Mitrovica

FIG 22



Graffiti sur les murs d'une place publique

FIG 23



Graffiti dans la partie nord de Mitrovica

De plus, l'utilisation de graffiti est récurrente dans la ville, prônant des messages haineux dans les places publiques. Ces marquages sont les plus évidents mais ce ne sont pas les seuls, ils sont soutenus également par une division politique et administratives des lieux. Au nord, tout est écrit en serbe, on paye en dinars serbes, la politique kosovare n'est pas appliquée, les plaques des voitures sont différentes et même les journaux viennent directement de Serbie. Même si ces éléments ne font pas parties direct du conflit, ils aident à propager le division serbe/albanaise.

La délimitation, en revanche, est l'utilisation d'objets produisant des barrières entre « notre » et « leur » espace. Dans la ville de Mitrovica, cela est plus marquée du côté serbe de la rive. Depuis la guerre, cette minorité tient tête à l'adversaire et ne veut pas succomber aux directives de la politique kosovare. Elle se traduit notamment par la construction des barrières en métal un peu partout délimitant l'entrée à certaines personnes seulement.



FIG 24

Barrières dans la partie nord de Mitrovica

Vient ensuite se rajouter au schéma : la peur. Elle est un des principaux éléments utilisés pour définir l'espace. Les drapeaux ne sont rien qu'un bout de tissu finalement mais elle permet de se situer et de savoir si le lieu est sûr ou dangereux.

41

« Bien sûr qu'il y a les restes de la guerre. Mais, par exemple, il y a aussi le fait que le pont ne soit pas complètement ouvert. On se demande ce qu'il peut se passer si l'on va de l'autre côté ou si l'un d'entre eux viendrait ici. »

Interview avec Jona, 16 ans, origine kosovare

Lorsqu'on accoste la population, la peur est le problème principal à la création d'un futur commun entre les deux nationalités. En effet, chacun définira le côté opposé comme un côté dangereux, sans lois, dans lequel on ne peut pas circuler librement par peur de subir des représailles. Même si la plupart veulent vivre dans une ville réunie et sans soucis, ils existent quelques groupes haineux qui vont user de la peur pour délimiter l'espace. De plus, lors des interviews menées sur le site, j'ai pu constater que les deux camps se lançaient la balle sur qui était le peuple le plus dangereux, celui qui menaçait le plus ou quel côté était le plus sûr. La majorité de la population kosovare de Mitrovica s'est désignée comme « accueillante » envers les autres nationalités, même s'il paraît plus compliqué de l'être avec les serbes, vu l'histoire commune. On peut donc se poser la question si la construction d'un projet dans un lieu séparé comme celui-ci est une bonne initiative. La réponse à cela est notamment liée à l'espoir d'un futur proche permettant d'unir les deux parties de la ville d'une manière ou d'une autre. Ceci commencera par la

création d'un projet où les bases sont les mêmes pour toutes, où la peur n'est plus un problème et les différences ethniques et culturelles sont minimisées permettant le « vivre ensemble ».



FIG 25

Graffiti sur les murs du pont principal

Notes de page

- 35 Cattaruzza, A. & Dérens, J-A. (2015). Hérodote. *Créer une frontière dans le post conflit : le cas du nord Kosovo et de Mitrovica*, n° 158. p.65
 - 36 Interview with local community developer, The relational spatiality of the postwar condition: A study of the city of Mitrovica, Ivan Gusic, p.51
 - 37 Cattaruzza, A. & Dérens, J-A. (2015). Hérodote. *Créer une frontière dans le post conflit : le cas du nord Kosovo et de Mitrovica*, n° 158. p.68
 - 38 Troch P. & Janssens T. (2018). *Layers of Time in the Urban Landscape. Visions of Socialist Urbanity in Mitrovica* pp.11-13. Jovis
 - 39 op.cit. pp.14-17
 - 40 op.cit. p.21
 - 41 Gusic, I. (2019). Political Geography. *The relational spatiality of the postwar condition : A study of the city of Mitrovica*, 71, p.50
- FIG 19 Carte géographique conçue par Amaël Cattaruzza et Jean-Arnault Dérens dans Hérodote. *Créer une frontière dans le post conflit : le cas du nord Kosovo et de Mitrovica*. p.64

FIG 20 Photos prise par Leonita Gjocaj

Enjeux économiques

Situation économique

Un des problèmes les plus connus lorsque l'on parle des Balkans est sa situation économique. En effet, le Kosovo est le troisième pays le plus pauvre d'Europe et a un taux de chômage de 25.7% en 2019. Près d'un tiers de la population vit en dessous du seuil de pauvreté, notamment dû à la guerre et au manque d'industrialisation du pays. Cependant, l'économie a continué de progresser depuis la fin de la guerre en 1999. Elle est notamment dû aux fonds envoyées par la diaspora, les importations de marchandises et un domaine financier solide grâce aux activités bancaires. De plus, avec la crise sanitaire, l'économie du pays a beaucoup chuté avec une croissance négative du PIB de – 6%. Le gouvernement a mis en place un système de relances budgétaires pour les personnes sans revenus, en raison des mesures économiques prises contre la pandémie qui a également aug-

- 42 menté sa dette publique. Dans la ville de Mitrovica, cette situation économique se traduit par un oubli des valeurs socialistes. En effet, après la dissolution des mines de Trepca, les habitants en majorités n'avaient pas de travail. Situation encore récurrente aujourd'hui. Le chevauchement d'éléments apparaît à travers la création de bâtiments et maisons informelles, d'une commercialisation importante, de marchés et cafés à chaque coin de rue
- 43 faisant de la ville un mixte étrange postsocialiste.

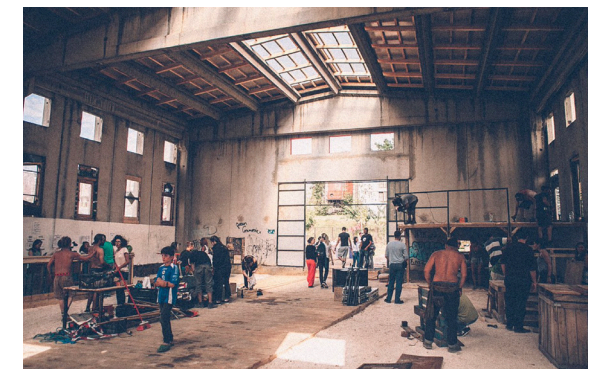
Dans un contexte comme celui du Kosovo, la possibilité d'un projet qui touche au social serait alors organisée plutôt par des associations déjà en place sur le site. Le but étant de proposer avec le projet de master, une étude sur le projet idéal à un lieu commun aux différentes communautés. La réalisation même du projet devra ensuite tenir compte des besoins en matériaux, des besoins financiers et autres aides possibles en fonction de ce que le projet a pour but. De plus, construire dans les lieux publics n'est pas chose facile au Kosovo, dû notamment aux privatisations des espaces par l'État.

Privatisation des terres

- 48 La décision du régime politique employé à la suite du régime socialiste qui est basé sur un petit gouvernement et une privatisation des terres massives a endommagé les possibilités collectives et sociales dans la ville. En effet, un problème récurrent au Kosovo mais aussi en Albanie est la privatisation des terres. Dans la ville de Mitrovica, l'expansion de la périphérie par la construction de maisons individuelles informelles dénature complètement les idéologies socialistes mise en place. Cette périphérie est alors restée très peu connectée au centre

- 45 et sous-développé par rapport au reste de la ville. D'ailleurs, ce phénomène se retrouve un peu partout dans le pays comme dans la ville de Pejë ou Prishtina, système où les terres sont privatisées par la municipalité ou grâce à l'héritage familiale. Le plus grand problème réside dans les espaces communaux qui sont privatisées par l'État. Avec la montée de jeunes activistes, une loi a pu être mise en route, permettant de libérer les espaces publics de la privatisation. Une des question soulevée était de savoir pourquoi il est important de permettre aux civils d'user de la propriété municipale/publique au lieu de revendre le terrain au plus offrant. Cependant, l'intérêt public est un concept plus large et ne freine en aucun cas la possibilité à la municipalité de construire pour ses citoyens. Plusieurs associations agissent dans les villes du Kosovo, amenant des projets comme Termokiss, projet d'une ancienne ruines réhabilités pour devenir une salle de concert et un lieu d'échange pour la jeunesse du Kosovo.
- 46
- 47

FIG 26



Projet Termokiss

A travers différents exemples et analyses, le but est de trouver l'étendue des possibilités que permet le terrain afin de construire un lieu commun et un lieu sûr où toutes les nationalités du pays pourront interagir. L'intérêt public prend alors une place cruciale au sein du projet.

Par la suite, on verra l'intérêt portée à l'espace public mais aussi l'espace privé et l'usage des formes grâce à l'architecture afin de créer un espace commun. Au Kosovo, et de plus en plus, les jeunes militent afin de trouver une entente avec l'État en revendiquant leurs droits à un avenir meilleur. A Mitrovica, la ville est aussi sujette au changement. La jeunesse est un point clé quant au développement de la ville et ses mentalités. Tout commence avec eux. Vivre librement dans une ville qui est la leur ne doit pas juste être un rêve mais doit être une démarche entamée par la population même. Ainsi, à l'aide du bon-vouloir des habitants, peut-être que la ville parviendra à recréer une union et peut-être même une collectivité.

Notes de page

- 42 Export Entreprise SA (2021, septembre). *Kosovo, le contexte économique*. <https://www.tradesolutions.bnpparibas.com/fr/explorer/kosovo/contexte-economique>
- 43 Gusic, I. (2019). Political Geography. *The relational spatiality of the postwar condition : A study of the city of Mitrovica*, 71, p.22
- 44 Which common ground for the balkans, Kosovo 2.0, Temporiuso, Ko Gradi Grad, Tulla culture center, p 10
- 45 Gusic, I. (2019). Political Geography. *The relational spatiality of the postwar condition : A study of the city of Mitrovica*, 71, p.19
- 46 Which common ground for the balkans, Kosovo 2.0, Temporiuso, Ko Gradi Grad, Tulla culture center, p.28
- 47 Jonathand Dupriez (2017, 21 juin). *Interview Thermokiss*. <http://kosovox.com/fr/termokiss-lincontournable-friche-industrielle-de-pristina/>
- FIG 26 Image prise dans une vidéo conçue par Jonathan Dupriez.
Source : <http://kosovox.com/fr/termokiss-lincontournable-friche-industrielle-de-pristina/>

TROISIÈME PARTIE

LES ARTS
DU
COMMUN

Origine des Communs

Définitions

L'analyse des communs est aujourd'hui plus que jamais d'une grande actualité pour les personnes cherchant une alternative à l'économie capitaliste moderne. Afin de capter l'entièreté des Communs, il est utile de définir son contexte mais aussi quelques termes qui seront utilisées par la suite.

Communs / Commons :

« Des formes d'usage et de gestion collective d'une ressource ou d'une chose par une communauté. Cette notion permet de sortir de l'alternative binaire entre privé et public en s'intéressant davantage à l'égal accès et au régime de partage et décision plutôt qu'à la propriété. »

Mise en commun / Commoning :

50 « Une nouvelle façon pour les citoyens ordinaires de prendre des décisions et d'agir pour façonner l'avenir de leurs communautés sans être enfermés dans la mécanique du marché axée sur les profits ou dépendant uniquement des organismes gouvernementaux pour le financement. »

Clôture / Enclosure :

51 « La division ou la consolidation des champs communaux, des prairies, des pâturages et d'autres terres arables en Europe occidentale dans les parcelles agricoles soigneusement délimitées et individuellement possédées et gérées des temps modernes. (...) Mettre une haie ou une clôture autour d'une partie de cette terre ouverte et d'empêcher ainsi l'exercice de pâturage commun (...). »

L'émergence du Commun

52 La question des communs est autant d'actualité qu'elle est ancienne. On fait face aujourd'hui à une privatisation des terres trop importante obligeant les personnes à payer parfois même plus cher qu'il ne le faudrait. Historiquement, en Angleterre à partir du 18^{ème} siècle, on assiste à la mise en clôture des forêts, pâturages et fermes mises en commun par la population. Les paysans devaient alors payer des taxes au propriétaire des terres afin de pouvoir cultiver. Ces mesures étaient non seulement politiques mais aussi économiques étant don-

né la montée en puissance du capitalisme. Bien qu'oublié pendant quelques décennies, les communs refont surface lorsque Elinor Ostrom, lauréate du prix Nobel en économie, adresse une réponse à « la tragédie des communs » de Hardin. En 1968, l'écologiste américain Garrett Hardin affirmait en prenant comme exemple les pâturages que si un terrain était commun à plusieurs propriétaires, il en résulterait des problèmes d'intérêt personnel sur le bien au détriment des autres utilisateurs et donc l'épuisement des ressources. Ces hypothèses ont été remises en question par Ostrom après des milliers d'études de cas qui en résulte qu'il existe des expériences multiples quant à la gestion de biens communs. Certaines communautés sont ainsi capables de concevoir des règles et des normes sociales pour le partage des ressources et certaines n'y parviennent juste pas.

53

54 Outre la conception économique, le mot « commun » possède des définitions multiples. Chez Aristote, l'étymologie latine renvoie à « mettre en commun » c'est-à-dire que ce sont les citoyens qui décident en commun de ce qui est juste. Il ne s'agit pas de tout mettre en commun dans un seul endroit mais bel et bien de « mettre en commun des paroles et des pensées ». Quant à Kant, la définition du mot commun s'appuie sur le concept du « common sense ». L'intérêt commun et le sens du bien public sont ici plus liés à des problèmes sociaux. Ces divers explications ont cependant le même dénominateur commun qui est « vivre ensemble ». Lorsqu'il s'agit de la mise en commun des ressources, des liens sociaux se créent et des règles doivent être appliquées afin d'avancer en cohésion.

55

Vivre ensemble

56

Selon Aristote, « vivre ensemble » ce n'est pas « pâtir au même endroit » si l'on prend comme exemple le bétail, mais c'est « mettre en commun des paroles et des pensées » et donc créer des règles de vie et des mœurs semblables.

Le vivre ensemble est d'autant plus nécessaire dans des sociétés qui deviennent de plus en plus multiculturelles. Si l'on se réfère aux propos de Kant sur l'hospitalité universelle décrit plus haut, il est vrai que le but du vivre ensemble peut s'en inspirer. Créer des règles pour vivre en paix avec son voisin afin que chacun use de ses droits de citoyens. Mais le vivre ensemble c'est aussi trouver un terrain d'entente entre des personnes de communautés diverses. Généralement, une personne a tendance à rester avec les personnes qui lui sont proches et dont elles ont confiance, cela va de soi. La peur et l'inconfort d'être face à une personne différente par son ethnie, sa religion ou ses pensées ont tendance à limiter les interactions sociales qui pourraient facilement se créer.

La peur installée dans la ville de Mitrovica peut néanmoins être atténuée. Évidemment, il faut que cela commence par la politique, c'est un point à ne pas omettre lorsque l'on veut concevoir un projet fondamentalement basé sur la création d'un commun. Les aléas menées par les hommes politiques enrichissent la haine et la peur des habitants de la ville. Ainsi, pour que n'importe quel projet ou association puisse fonctionner, il serait important de commencer par adoucir les débats politiques. Cependant, il serait possible de vivre ensemble si la population était amenée à fournir des efforts pour l'avenir de la ville. Les principes sur lesquelles sont basé le «

vivre ensemble » sont fondamentaux et sont à la base de chaque être humain : respect, hospitalité, acceptation, communication, etc. Ainsi, l'initiative à prendre serait d'entamer un premier pas envers l'autre grâce au projet afin de connaître la personne qui est en face, problème qui est assez récurrent dans la ville de Mitrovica car les deux côtés se rencontrent très rarement. Reste à savoir quel dispositif utiliser pour maintenir les critères du vivre ensemble.

Notes de page

- 49 Daniela Festa (2018, 25 juin). *Notion en débat : les communs*. <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/a-la-une/notion-a-la-une/communs>
- 50 On the commons (2011, 3 mars). *What is commoning anyway ?* <http://www.onthecommons.org/work/what-commoning-anyway#sthash.SpTq1cMu.dpbs>
- 51 Britannica (s.d.). Enclosure. <https://www.britannica.com/topic/enclosure>
- 52 On the commons (2004, 8 novembre). *The commons as a Movement*. <https://www.onthecommons.org/commons-movement-1>
- 53 Juan Camilo Cardenas & Rajiv Sethi, (2016, 11 octobre). <https://laviedesidees.fr/Elinor-Ostrom-par-dela-la-tragedie-des-communs.html>
- 54 Dardot P. & Laval C. (2014). *Commun : Essai sur la révolution au XXI^e siècle*. p.23 . La Découverte
- 55 op.cit. p.43
- 56 op.cit. p.23

De l'espace public à l'espace privé

Espace public et espace commun *Deux notions distinctes*

En tout temps, les enjeux des espaces publics urbains ont été des plaques sensibles et vulnérables des villes européennes. On peut reconnaître l'enjeu ici des différentes analyses de ces espaces mettant en avant la liberté de circulation et de mouvement pour tout un chacun. La question est de comprendre la distinction entre l'espace public et l'espace commun, deux notions qui nous intéressent particulièrement pour les fonctions qu'elles désignent.

Dans son livre *Prendre place*, Isaac Joseph donne une définition particulière à l'espace public. La construction d'un concept de l'espace public pour la sociologie urbaine est plus lente dû notamment à la complexités des sociétés, culturellement et territorialement. Il dit :

57

« On a ainsi pris conscience qu'un espace public n'est pas simplement un espace libre (ou vert !), simple dégagement ou prolongement de l'espace privé du logement, ni même l'espace collectif appropriable par une communauté de voisinage. Une rue, mais aussi bien une gare, une station de métro, une galerie commerciale ou un parking, en tant qu'ils sont susceptibles d'être accessibles à tout un chacun, se déploient entre les territoires familiers du chez-soi, comme autant d'espaces de rencontres socialement organisées par des rituels d'exposition ou d'évitement qui n'ont que peu de choses à voir avec la convivialité réputée de la vie de quartier et des relations de voisinage. »

De son côté, Stavros Stavrides consacre quelques lignes à la définition de l'espace commun dans son livre *The City as Commons*. Il s'accorde à dire qu'il existe bien une distinction à faire lorsque l'on parle de ces deux types d'espaces. En effet, pour lui, l'espace public est créé par une certaine entité (local, régionale, état) qui le contrôle et applique des règles concernant son utilisation. Tandis que sa définition de l'espace commun est différente :

58

« Common spaces are those spaces produced by people in their effort to establish a common world that houses, supports and expresses the community they participate in. (...) Common space can be considered as a relation between a social group and its effort to define a world that is shared between its members. »

Ainsi, la distinction se fait par l'approche de la communauté sur un tel espace. L'espace commun émerge grâce aux actes et échanges des communautés entre elles et grâce aux combats qu'elles mènent. C'est l'acte

d'échanger, se réunir, partager. En effet, cela peut être transposé à plusieurs cas, comme les diverses associations qui prennent place pour défendre un but commun. Un exemple déjà cité plus haut peut alors être repris ici. Il s'agit de l'aménagement Termokiss réhabilité par des manifestants pour créer un lieu d'échange.

Espace commun

Le seuil

Spatialement, il existe plusieurs éléments qui crée des formes de rassemblement. En limitant l'espace, ils parviennent à créer la distinction entre le dedans et le dehors et favorise l'échange socio-culturel entre individus. En effet, la division d'un espace peut être construit de différentes manières. De même, certains éléments fonctionnent comme force de séparation et comme force de réunion. L'un d'entre eux est le seuil.

Le seuil symbolise en lui-même la transition entre deux espaces, entre l'intérieur et l'extérieur mais aussi une multitude de potentialité de partage. Le seuil apparaît parfois comme un acte de séparation comme peut l'être un seuil de porte mais il est simultanément un acte de connexion. Le seuil donne de l'importance au lieu de passage. Dans la société, la symbolique du seuil a été souvent utiliser pour exprimer ce passage entre deux mondes. Par exemple, lors du passage de l'enfance à l'âge adulte ou de la vie de célibataire à la vie de marié, ces transitions sont socialement imaginées comme le passage d'un monde à l'autre. Le seuil peut ainsi être une nouvelle définition de l'espace commun servant de jonction à un lieu précis. De plus, sa symbolique est expansible au sens qu'il n'est pas simplement le seuil à

une petite échelle comme celle de la porte mais il peut devenir le projet en soit. En effet, lorsque l'on pense à notre cas d'analyse, on peut se demander si cette définition peut être appliquée directement à notre site. Cette ville a besoin d'un liant, une manière de conjuguer les besoins des deux communautés. Le projet serait alors ce seuil dont on a parlé plus haut, à plus grande échelle, il servirait symboliquement de pont afin de permettre aux personnes de vivre ensemble. De même, le seuil symbolise la distinction entre le dehors et le dedans ; distinction qui se doit d'exister dans un contexte où la sécurité n'est pas présente. Le projet servira alors de place publique composée d'espaces d'échanges, d'éléments créant la séparation mais aussi l'union des deux peuples.

Espace commun

Le mur

La distinction entre deux espaces est également créée par le mur. Le mur est l'outil de l'architecte le plus simple. Entre formes et matériaux divers, il peut engendrer des espaces à l'infini. Richard Scoffier, architecte et philosophe et professeur des Écoles nationales supérieures d'architecture aborde cette question de la limite. L'origine de l'architecture a été pendant des siècles remise en question mais la majorité s'accorde cependant à dire qu'elle existe dans la protection ; c'est-à-dire la couverture. La cabane primitive de Laugier, construite de troncs d'arbres serait alors les débuts de l'architecture. Pour Richard Scoffier, il n'en est pas ainsi. Pour lui, l'architecture ne commence pas avec la protection. Il propose ainsi plusieurs thèmes dans son cours dont celui du mur.

Le mur place des limites sous différentes formes. Elle

existe aussi dans le monde animal lorsque les animaux cherchent à marquer leur territoire avec des excréments. Le mur est un marquage instinctif qui permet une intériorité d'exister. Limiter c'est aussi opposer le dedans du dehors, le sacré au profane et donc de construire une carte du territoire. En effet, le mur permet une limite territoriale pour rendre compte d'un espace privé mais aussi d'une nation ; on peut prendre ici en exemple la muraille de Chine qui en devient purement symbolique. Le mur a la

FIG 27



La cabane de Laugier

FIG 28



La grande muraille de Chine

capacité de construire l'espace simplement par son inertie, sa profondeur et rien d'autre. Il se suffit à lui-même. On pense ici aux murs sensorielles de Tadao Ando pour la création de son espace de méditation de l'UNESCO. De plus, la façade crée une infinité de distinction entre l'intérieur et l'extérieur. Elle produit alors un langage qui peut être différent de ce qui se trouve dedans. L'interaction avec le contexte est ainsi engendrée par limite avec l'objet architectural mais aussi par la matérialité qu'elle propose.

59



FIG 29

Espace de recueillement à l'UNESCO, projet de Tadao Ando

Sur les pas de Richard Scoffier, un autre architecte revendique l'utilisation du mur comme symbolique. L'architecture de mur peut-il rassembler ? Quelles sont les impacts directs sur la société que le mur peut avoir ? Voici quelques questions pour lesquelles l'équipe de Giancarlo Mazzanti tente d'avoir des réponses. Ils ne cherchent pas à pallier les problèmes de pauvreté et de violences en Colombie mais cherchent à comprendre l'effet de certaines structures sur les occupants. Avec la création du centre sportif *Coliseo de Medellin*, ils aspirent à brouiller

60

les limites entre les classes de la société colombienne. Le mur ici distingue mais n'exclut pas. Grâce à sa matérialité, il produit une unification du peuple dans un contexte culturel et sportif qui est, en générale, consacrée à l'élite.

FIG 30



Le mur : Coliseo de Medellin, projet de Giancarlo Mazzanti

FIG 31



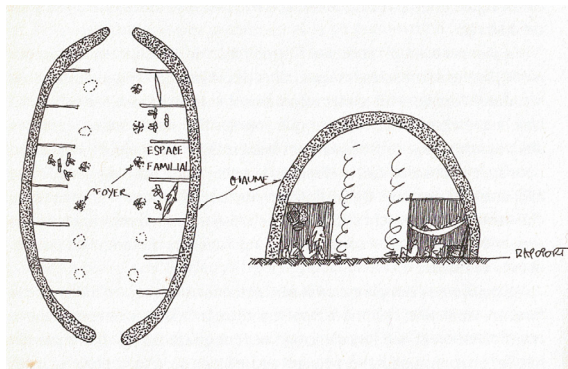
Le mur : Coliseo de Medellin, projet de Giancarlo Mazzanti

Rapport entre espace public et espace privé

Le rapport du public au privé est un débat originel. Le besoin d'intimité est un universel humain et c'est une question encore très actuelle. Plusieurs exemples peuvent exprimer ce propos mais je me permets de m'attarder ici sur un exemple précis : Les Motilones. Il s'agit d'un groupe d'Indiens situé à la frontière entre la Colombie et le Venezuela. Pour ces personnes, l'habitat et la communauté ne font qu'un ; pourtant, des espaces privatifs ont dû être créés pour chaque famille à la périphérie. Cela peut sembler être un mode de vie barbare, mais il reste néanmoins adapté aux besoins des habitants d'un tel lieu. Ainsi, la question de l'intimité peut être traitée de différentes manières mais elle est bel et bien au centre de notre vie. Le besoin de se retrouver à deux, seul ou en famille, avec des personnes de confiance préside sur celui de vivre en communauté. Il est vrai que les hommes, en règle générale, évitent les contacts non voulus. Cette distinction entre public et privé permet alors créer des interactions plus désirables au sein de lieux précis.

61

FIG 32



Habitation des Motilones

Plus haut, nous avons pu comprendre l'utilisation d'éléments permettant à l'architecte mais aussi à l'habitant de distinguer l'intérieur de l'extérieur. Le seuil et le mur sont en effet utilisés pour créer des espaces et des ambiances particulières. Par ailleurs, en architecture, plusieurs solutions peuvent être utilisées afin de créer ce rapport entre les deux. Nous allons nous attarder ici sur deux exemples d'architectes connus qui se sont inspirés de l'environnement mais aussi des habitants pour concevoir leurs projets.

Luis Barragan, architecte mexicain couronné par le prix Pritzker en 1980, nous propose un projet avec le mélange parfait entre l'architecture vernaculaire et l'architecture moderne. Fort influencé par ses voyages en méditerranée, il est marqué par les constructions propres à ce lieu visant à se protéger du climat chaud. Ainsi, le mur, un élément qui revient encore ici, est l'élément majeur de ses recherches. Le mur épais, sa matérialité lisse et plane ainsi que l'enveloppe opaque seront des éléments qu'il réutilisera lors de la conception de ses projets. Il construit la maison Christo à Guadalajara en 1929 avec ces idées en tête. Le mur construit alors ce rapport entre intérieur et extérieur. Le patio est également utilisé comme outil pour créer cette distinction. Ainsi, l'intériorité permet un rapport intime à l'extérieur et permet de le protéger.

62

Une autre approche entre en lien avec les revendications politiques et sociales de Giancarlo de Carlo, architecte italien né à Gênes. Dans ses propositions architecturales, il met au centre l'usager et l'appropriation d'un lieu par l'homme. Dans le Collegio del Colle, il a un double enjeu, qui est celui de combiner l'individu et la collectivité. Ici, la stratégie choisie a été de séparer les deux par des struc-

tures différentes. En effet, au centre se trouve ce qu'il appelle le « condensateur social » permettant de « vivre ensemble » dans un espace public équitable et neutre de hiérarchie sociale. Autour de ce centre viennent ensuite s'agencer des habitations individuelles minimales. Concevoir un projet en se basant sur l'habitant implique un travail précis sur les attentes et les modes de vies développés par les hommes dans une lieu qu'ils utilisent quotidiennement ou ponctuellement.

63

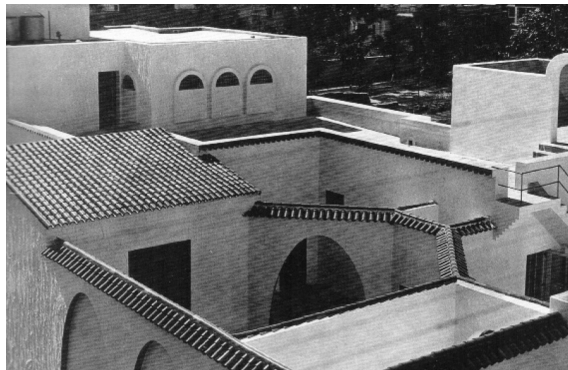


FIG 33

Maison Christo, projet de Luis Barragan

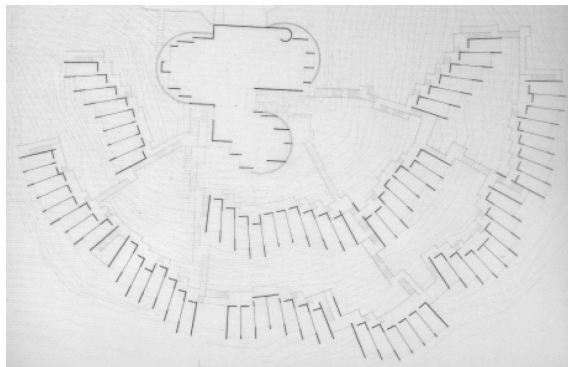


FIG 34

Collegio del Colle, projet de Giancarlo de Carlo

Ces exemples ont servis ici à capter l'importance du dedans et du dehors, du privé et du collectif. Les possibilités de projets sont en effet multiples mais l'effet spatiale sur ses habitants d'un espace séparé en deux est souvent le même. Il crée une sorte de protection. Un lieu sûr et à l'abri des regard, et en devient réconfortant.

Les intérieurs publics

Les espaces du dehors et du dedans ont été abordées plus haut. Un autre type d'architecture remplit ces caractéristiques tout en en apportant de nouvelles. Il s'agit des intérieurs publics. Les enjeux de l'espace public, dans la ville de Mitrovica mais aussi dans les villes européennes doivent être étendues afin de rendre les villes plus accessibles et accueillantes envers sa population. A ce titre, une ville inclusive qui propose des espaces publics qualitatifs ne devrait pas omettre de proposer des enclaves inclusives. Ces enclaves serviraient d'espaces intérieurs favorisant l'échange collectif. Ils reçoivent et protègent les personnes. Ces potentialités sociales ne sont pas à mettre de côté lorsque l'on réfléchit aux projets possibles dans la ville de Mitrovica. Le but n'étant pas de créer des barrières mais bien des portes ouvertes aux communautés.

64

Dans *The Public Interior as Idea and Project*, Mark Pimlott retrace l'histoire des projets d'architecture depuis des siècles symbolisant les espaces d'intérieurs publics. Sous plusieurs formes : le jardin, le palais, la ruine, la couverture, la machine et le réseau, il parvient à traduire les caractéristiques sociales des intérieurs qui incluent des espaces utilisées de différentes manières. Avec l'arrivée de nouvelle technologie au 18^{ème} siècle, la

FIG 35

*Galleria Vittori Emanuele II*

FIG 36

*Intérieur du Crystal Palace*

FIG 37

*Projet de Halle*

65

structure en verre fait par exemple rêver. L'idée de vivre sous un vitrage crée une nouvelle condition de vie, loin des problèmes de trafic et de pollution, tandis qu'il ouvre la porte à de nouvelles expériences. Cela a été le cas pour la Galleria Vittorio Emanuele II à Milan construite de 1861 à 1877, galerie urbaine connectant différents points de la ville tout en étant protégé. La structure en verre a été aussi l'occasion de voir apparaître les premières « serres », comme a pu l'être Le Crystal Palace de Sir Joseph Paxton en 1851, permettant de voir émerger la nature dans un lieu intérieur, chose rarement vu auparavant. La délimitation de l'espace intérieur et l'espace extérieur s'est fait jusqu'ici grâce au mur mais elle peut aussi, selon Pimlott, se faire par la couverture. La couverture a toujours été perçue en architecture comme l'élément originel. A petite échelle, elle n'est rien d'autre que la construction d'un abri afin de s'isoler des intempéries naturelles. A grande échelle, la couverture peut servir de condensateur social. Il aide à la collectivité. La création d'un espace protégé agit ainsi sur la population permettant des interactions qui ne serait peut-être pas créées si la couverture n'était pas présente. A titre d'exemple, les Halles ont été très représentatif de buts communs afin d'échanger et de commercer. Les halles ont servi d'intérieur public, de lieux de rencontres et de centres sociaux à la populations.

66

A travers le tracé urbain et les invitations de l'espace public, il serait facile de déterminer si le projet est un intérieur public. Le gradient d'intimité dessinerait la distinction entre les espaces publics ou privés créant des entrées, des espaces collectifs et des espaces plus intimes afin d'avoir une lecture fluide du projet.

Notes de page

- 57 Joseph I., (1995), *Prendre place*. p.12. Editions recherches
- 58 Stavrides S. (2016). *Common Space : The City as Commons*. p.54. Zed Books Ltd
- 59 Conférence de Richard Scoffier.
<https://www.pavillon-arsenal.com/fr/arsenal-tv/conferences/universite-populaire/9036-le-mur.html>
- 60 Article par Le Pavé (2014, juillet). Stratégies d'unification : vers une démocratisation des abords du projet.
<https://cargocollective.com/vrst/STRATEGIES-D-UNIFICATION>
- 61 Rapoport A., (2003). *Culture, Architecture et Design*. p.11. Infolio
- 62 Knop, J-M. (2013) *Penser l'architecture et la ville : un abécédaire*. p. 27. Pont de Claix.
- 63 op.cit. pp.45-46
- 64 Berger M. & Moritz B., (2017). Urban Inclusion. *Inclusive urbanism as gate keeping*. pp. 145-157
- 65 Pimlott M. (2016). *The public interior as Idea and Project*. p.32-40. Jap Sam Books
- 66 op.cit. pp.149-155

- FIG 27 Image de la Cabane de Laugier prise sur un blog.
Source : https://ensanancy.typepad.com/laborynthe/2006/04/la_cabane_primi_2.html
- FIG 28 Image prise par Bourbon numérik.
Source : <https://www.chine-sur-mesure.com/conseils-voyage/ou-aller/grande-muraille-chine>
- FIG 29 Photo prise par Léonie Maton
Source : <https://tokonomamagazine.com/2019/10/04/ta-dao-ando-un-espace-de-recueillement-a-lunesco/>
- FIG 30 Photo prise par Iwan Baan
Source : <https://cargocollective.com/vrst/STRATEGIES-D-UNIFICATION>
- FIG 31 Photo prise par Iwan Baan
Source : <https://cargocollective.com/vrst/STRATEGIES-D-UNIFICATION>
- FIG 32 Dessin conçue par Amos Rapoport dans *Culture, Architecture et Design* (2003). Infolio. p.12.
- FIG 33 Image prise dans Knop, J-M. (2013) *Penser l'architecture et la ville : un abécédaire*. Pont de Claix. p. 28
- FIG 34 idem. p. 43
- FIG 35 Image prise dans Pimlott M. (2016). *The public interior as Idea and Project*. Jap Sam Books. p.36
- FIG 36 idem. p. 38
- FIG 37 idem. p. 155

Faire ensemble

Les nouvelles formes de l'architecture collective

67

Le rôle de l'architecte ne cesse de changer au fil des années et cela parce que les problèmes économiques, sociaux et environnementaux obligent un certain développement dans la manière de penser l'architecture. Une des dernières tendances est l'architecture participative ou encore celle du « faire ensemble ». En pédagogie sociale, faire ensemble c'est « faire un ensemble, produire de l'ensemble et rendre possible le fait d'être, ici et maintenant, ni face à face, ni côte à côte, mais ENSEMBLE » En architecture, faire ensemble consiste en l'implication des futurs habitants dans une maison, un immeuble, une ville et dans la conception de leurs espaces. Pour la population, il s'agit alors de créer un lien social, engageant les habitants à un vivre ensemble plus convivial. Cette définition est peut-être la plus concrète et visible.

Prenons ici un exemple proposé par Amos Rapoport dans *Culture, Architecture et Design* pour justifier notre pro-

pos. Culturellement, on comprend que certaines ethnies diffèrent des autres par leur mode de vie. Cet exemple montre la différence des modes de vies de deux populations : les Chinois et les Bengalis, mais il montre aussi qu'il est compliqué d'allier besoins spécifiques et réglementations politiques et économiques. Pour les Chinois, il est important de bien stocker les aliments donc il leur faudrait des cuisines plus grandes, de même que des espaces spécifiques. Chez les Bengalis, les traditions musulmanes font qu'ils ont besoin d'espaces séparés entre homme et femme pour vivre et manger mais ils ont également besoin de beaucoup d'espace de cuisine du fait de leur grand nombre. Ainsi, en Grande-Bretagne, ces deux groupes se voient proposer des standards d'appartements forçant l'habitant à s'adapter au logement plutôt que l'inverse.

68

Dans un discours qui se rapproche de celui de A. Rapoport, nous avons l'avis de Renzo Piano sur l'architecture.

« J'aime beaucoup cette image d'une architecture-iceberg dont la partie visible est minuscule par rapport à tout ce que tu y mets pour la faire émerger : l'attentions aux choses et aux réalités sociales. Autrement dit, comprendre Berlin, c'est comprendre les Berlinoises. L'essentiel est ici. »

69

Renzo Piano propose une autre explication au « faire ensemble ». Il est important ici pour comprendre le propos de R. Piano de distinguer d'abord le « faire » de l'« ensemble ». En effet, le mot faire est très peu utilisé en architecture ; on parle de « concevoir » ou de « créer », peut-être parce que « faire » englobe un sens trop

large. Ce mot est très peu utilisé par les architectes car ils mettent souvent de côté l'approche matérielle et physique de la conception d'un projet. Pour Renzo Piano, « faire » c'est utiliser ses mains, être le plus proche possible des chantiers, sentir et façonner la matière. « Ensemble » est à prendre au sens large. Il s'agit d'écoute de l'architecte envers l'usager. L'architecte doit être une éponge. Il absorbe son environnement. Il doit aussi transmettre son savoir à l'habitant. L'architecture est complexe parce qu'elle est la retranscription d'un contexte avec divers facteurs comme l'histoire, la culture, les gens, le climat, la géographie et bien d'autres. Bien que l'écoute et la transmission des savoirs est importante, l'architecte ne doit cependant pas être au service de l'habitant. Il est nécessaire alors d'instaurer un rapport intelligent entre l'architecte et l'usager. Ces propos se sont concrétisés par la création l'expérimentation d'un quartier d'habitations à Pérouse, où l'architecte a donné la possibilité aux habitants de concevoir leurs maisons. Le projet était constitué d'espaces primaires simples et les espaces secondaires étaient agencés par les habitants eux-mêmes. Cependant, le projet a été freiné par des habitants trop attachés à la société institutionnalisée et pas assez impliqués dans l'auto-construction.

70

Est-ce que l'architecture du faire ensemble est une simple utopie ? Est-il possible d'imaginer une telle méthode dans notre contexte d'analyse ? L'architecture du « faire ensemble » que j'appellerais l'architecture collective est, à mon sens, une avancée dans les méthodes utilisées par les architectes. Dans le cas de post-conflit qu'est celui de Mitrovica, l'architecture a pour but d'unir les deux côtés, de créer un lieu sûr et accessible à tous, mais il peut aussi créer des liens sociaux directs. L'architecture collective permet alors de concevoir ensemble,

de faire ensemble, de travailler ensemble, d'aménager ensemble et finalement de vivre ensemble dans un espace dédié à ses habitants. L'architecture doit être le reflet des besoins et des demandes de ses utilisateurs et encore plus dans un lieu comme celui-ci où la cohabitation est compliquée. Logement, immeuble, parc ou pont, qu'importe le choix du projet, l'architecte doit tirer des leçons de l'histoire, des conflits, des peurs, de l'espoir et des envies de la communauté de la ville.

Notes de page

- 67 Lisra (2013, 28 décembre). Faire pour, faire avec, faire ensemble. Consulté le 30 décembre sur <http://recherche-action.fr/intermedes/2013/12/28/faire-pour-faire-avec-faire-ensemble/>
- 68 Rapoport A., (2003). *Culture, Architecture et Design*. pp. 134-135. Infolio
- 69 Knop, J-M. (2013) *Penser l'architecture et la ville : un abécédaire*. p.160. Pont de Claix.
- 70 op.cit. pp.151-165

Conclusion

C'est une drôle d'expérience que de se confronter à son histoire : un vrai travail, où il faut savoir faire face à la réalité. A travers mon énoncé théorique, il m'a été possible d'établir une analyse de site ainsi qu'une analyse des différents types de projets pouvant répondre à ma problématique : la création d'un *common ground* dans la ville de Mitrovica. Tout au long de ce livre, on comprend les enjeux politiques, sociaux et humains qui se trouvent derrière la création d'un tel projet. Quelle architecture est la plus apte à rassembler un peuple ? Devrait-elle vraiment rassembler ? C'est une question à laquelle je réponds par l'affirmative dans mon texte, mettant en lumière quelques projets qui, eux, ont permis de créer une collectivité.

Cet énoncé a aussi été l'occasion pour moi d'élaborer un tableau typologique quant aux projets possibles dans la ville de Mitrovica mais il ne donne pas de solution direct. Il s'agit d'un questionnement soutenu par des exemples comme ont pu l'être les trois types d'architectures dans la première partie du livre : monument, pont et place. A partir de ces trois éléments, une syntaxe a été créée. L'utilisation d'éléments architecturaux tel que le mur, le seuil ou la couverture sont essentiels pour la suite d'un projet comme celui-ci. En effet, on a pu remarquer que ces trois éléments produisent la collectivité, en délimitant l'espace, en créant des intérieurs publics et en protégeant ses occupants. L'espace commun dans une ville de post-conflit où la peur et le manque d'accessibilité universel règnent ne devrait-il pas posséder ces caractéristiques ?

Bibliographie

Livres

Awan N. & Schneider T. & Till J. (2011). *Spatial Agency, Other Ways of Doing Architecture*. Routledge

Pimlott M. (2016). *The public interior as Idea and Project*. Jap Sam Books

Rapoport A., (2003). *Culture, Architecture et Design*. Infolio

Joseph I., (1995), *Prendre place*. Editions recherches

Dardot P. & Laval C. (2014). *Commun : Essai sur la révolution au XXI^e siècle*. La Découverte

Stavrides S. (2016). *Common Space : The City as Commons*. Zed Books Ltd

Troch P. & Janssens T. (2018). *Layers of Time in the Urban Landscape. Visions of Socialist Urbanity in Mitrovica*. Jovis

Knop, J-M. (2013) *Penser l'architecture et la ville : un abécédaire*. Pont de Claix.

Articles

Gusic, I. (2019). Political Geography. *The relational spatiality of the postwar condition : A study of the city of Mitrovica*, 71, pp. 47-55
URL : <https://doi.org/10.1016/j.polgeo.2019.02.009>

Cattaruzza, A. & Dérens, J-A. (2015). Hérodote. *Créer une frontière dans le post conflit : le cas du nord Kosovo et de Mitrovica*, n° 158. pp. 58-75
URL : <https://www.cairn.info/revue-herodote-2015-3-page-58.htm>

Bertier M. & Marchal H. & Stébé J-M. (2014). *Métropolitiques. La patrimonialisation contre la ségrégation : le cas des grands ensembles français*.

URL : <http://www.metropolitiques.eu/La-patrimonialisation-contre-la.html>

Stojilković D. & Ignjatović A. (2019). *The Journal of Architecture. Towards an authentic path: Structuralism and architecture in socialist Yugoslavia*, 24:6, pp. 853-876

URL : <https://doi.org/10.1080/13602365.2019.1684973>

Bulle, S. (2010). Terrains et Travaux. *Epreuves de mobilité, épreuves de réciprocité. Une ethnographie de la vie quotidienne dans les lieux confinés : le mur de séparation à Jérusalem*. pp. 93-108

URL : <https://www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2010-1-page-93.htm>

Poot T. & Van Acker M. & De Vos E. (2016). IDEA. *The public Interior : The meeting place for the urban and the interior*.

DOI: 10.37113/ideaj.vi0.52

Berger M. & Moritz B., (2017). Urban Inclusion. *Inclusive urbanism as gate keeping*. pp. 145-157

URL : <https://www.metrolab.brussels/publications/inclusive-urbanism-as-gatekeeping>

Pattaroni L. & Pedrazzini Y. (2010). Regards sur la terre : L'annuel du développement durable : Villes, changer de trajectoire. *Délinquance, insécurité et ségrégation l'urbanisme de la peur ou l'insoutenable développement des villes*. Paris, Les Presses de Science Po, pp.231-240

Thomas, R. (2004). Espaces et sociétés (Paris, France). *L'accessibilité des piétons à l'espace public urbain : un accomplissement perceptif*. pp.233-249.

URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00143380>

Belissa M. & Gauthier F. (2006). Annales historiques de la Révolution française. *Kant, le droit cosmopolitique et la société civile des nations*, 317.

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/271>

René, S. (1997). Communications. *Cosmopolitisme et hospitalité*, 65. pp. 59-68

URL : https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1997_num_65_1_1987

Charaudeau, P. (2001). Éla. Études de linguistique appliquée. *Langue, discours et identité culturelle*, n°123-124. pp. 341-348

URL : <https://www.cairn.info/revue-ela-2001-3-page-341.htm>

